

KarumMag

Guy Losbar
président du
Département

UNE AMBITION POUR LA GUADELOUPE

LA RÉGION GUADELOUPE SOUTIENT L'EXCELLENCE
SPORTIVE // L'ORCHESTRE DÉMOS DE CAP EXCELLENCE
AFFICHE UNE AMBITION RÉGIONALE // EMBARQUEZ DANS
UNE AVENTURE HORS DU COMMUN AVEC MISSION 2.0

SEPHO
ET
DUCOSSON
SE RACONTENT

ROUTE DU RHUM
DESTINATION GUADELOUPE



ARAWAK

BEACH RESORT

Halcatibou ! Bienvenue ! Welcome!

Kontan vwè zot!



ARAWAK Beach Resort

41 rue des hôtels - Pointe de la verdure, 97190 le Gosier

www.arawakbeachresort.com; +590 590 48 69 48

reservation@arawakbeachresort.com

L'entreprise, sport de haut niveau

En approchant des sportifs professionnels ou en devenir, nous avons été frappés par la culture de la compétition, la fierté et l'humilité de chacun. Au-delà du constat, très cliché, leur naturel et leur détermination nous ont rappelé les qualités que portent nombre de chefs d'entreprise avec qui nous échangeons tout au long de l'année. Rien de surprenant puisque le marché économique constitue bien le plus grand stade de compétition imaginable. Là aussi des règles du jeu, des méthodes d'entraînement, de la rigueur et de la discipline, un engagement de tous les instants, une capacité à analyser les situations, à se positionner et à exercer un leadership auprès de ses co-équipiers, etc. Et un objectif : atteindre ses objectifs.

Ces similitudes expliquent sans doute en partie les connexions étroites qu'entretiennent certaines entreprises du territoire avec des associations ou des compétitions sportives. Beaucoup d'autres pourraient y prendre part grâce au mécénat d'entreprise encore trop méconnu et sous-employé. Car au-delà de doter de nouveaux maillots le club de foot voisin, il se joue quelque chose de plus grand pour la société. Les performances sportives dont nous sommes témoins agissent sur nous, elles retentissent sur nos émotions, nos désirs, nos difficultés individuelles. Le sport a un véritable pouvoir.

Surtout, ce pouvoir tient autant à ce qu'il permet d'accomplir (les victoires) qu'à ce qu'il oblige à dépasser (les défaites). Dès les premiers entraînements, les sportifs sont familiers avec cette dernière notion. C'est même sans appel : ils échouent devant témoins, en direct. Les chefs d'entreprise échouent aussi, mais loin de regards en général, dans le secret des livres de comptes, parfois dans l'insouciance générale des salariés. Parler de ses échecs ne fait pas partie des usages, mais si les sportifs, interviewés à chaud à l'issue d'une contre-performance n'en font pas l'économie, peut-être que les chefs d'entreprise pourraient adopter parfois cet exercice. Rater quelque chose va souvent « ouvrir un espace », explique Charles Pépin, philosophe et écrivain*. « Plus nous ratons, plus nous avons de vies possibles ». Et de victoires.

* auteur de "Les vertus de l'échec", Allary Éditions

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

CE MAGAZINE CONTIENT DE
LA **RÉALITÉ AUGMENTÉE** VIA
L'APPLICATION ARGOPLAY.
SCANNEZ LE **QR**CODE



édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.



Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Rédactrice en chef adjointe
Anne-Laure Labenne

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Amandine Ascensio
Anne-Sophie Malot - Audrey Juge - Axelle Dorville
Claire Jacques - Ericka Morjon - Karen Couturier
Lia Mancora - Colette Coursaget - Karollyne
Hubert - Lise Gruget - Sandrine Chopot
Thibaut Desmarest - Yva Gelin

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer - Thibaut Desmarest

Photo couverture
Lou Denim

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (sikproduction972@gmail.com)

Illustratrice
Orane Phedon

RÉGIES

Martinique
Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Joséphine Notte (0749 25 61 21)
Fanny Marin (0690 00 85 83)
Sylvy Launay (0690 67 81 23)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0590 41 91 42)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Aubane Nesty (06 43 56 26 67)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard
Karollyne Hubert (stagiaire)

Rédaction web
Axelle Dorville

Community management
Yaél Réunif

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 56)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et
illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG
décline toute responsabilité pour les documents remis.



Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié
PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et
conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE

Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE

5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE

Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang z'abricots,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

 **HONDA**

NOUVEAU

HR-V

e:HEV HYBRID

L'hybride
sans recharge.
740 km d'autonomie

**VENEZ L'ESSAYER
DÈS MAINTENANT**



DE
GARANTIE
MOTEUR
OFFERTE*



Sous réserve du suivi régulier de l'entretien Honda selon les préconisations constructeur et les indications de l'ordinateur de bord. *Plus d'information en concession et sur les offressoguava.com. Garanties des batteries : **hybrides 5 ans, standards 3 ans.**

Consommation et émissions en cycle mixte WLTP de la gamme HR-V e:HEV Hybrid pour toutes les versions : 5,4 l/100km et 122 g de CO₂ /km.

Pensez à covoturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

SOQUAVA
— MOUDONG SUD

 Soguava
05 90 25 25 35
lesoffressoguava.com

À la une

8/ Conseil départemental. **Une ambition pour la Guadeloupe**

Route du rhum

12/ Rodolphe Sepho **en première classe**

16/ « Un projet très personnel » pour **David Ducosson**

Territoires

18/ Image du mois

20/ Jeux de la Caraïbe. « **Nous avons écrit l'histoire** »

24/ Brèves

26/ Orchestre Démos Guadeloupe Cap Excellence. **S'ouvrir au monde grâce à la musique**

28/ Iguafthor. **Quand richesses locales riment avec performance**

Expertise

32/ C2D Consulting. **Comment s'organise la gestion des déchets d'articles de sports et de loisirs ?**

34/ Boîte à outils

Dossier

**SPORTS & LOISIRS :
RÉVÉLATEURS DE NOS SOCIÉTÉS**

36/ Dossier de la rédaction

44/ Région Guadeloupe. **Agir pour soutenir l'excellence sportive**

48/ UDE. **Pour un salarié bien dans sa tête et dans son corps**

50/ Ligue Guadeloupéenne de Football. **Vecteur d'insertion**

54/ L'Atelier du Bien-Être. **L'art de la posture**

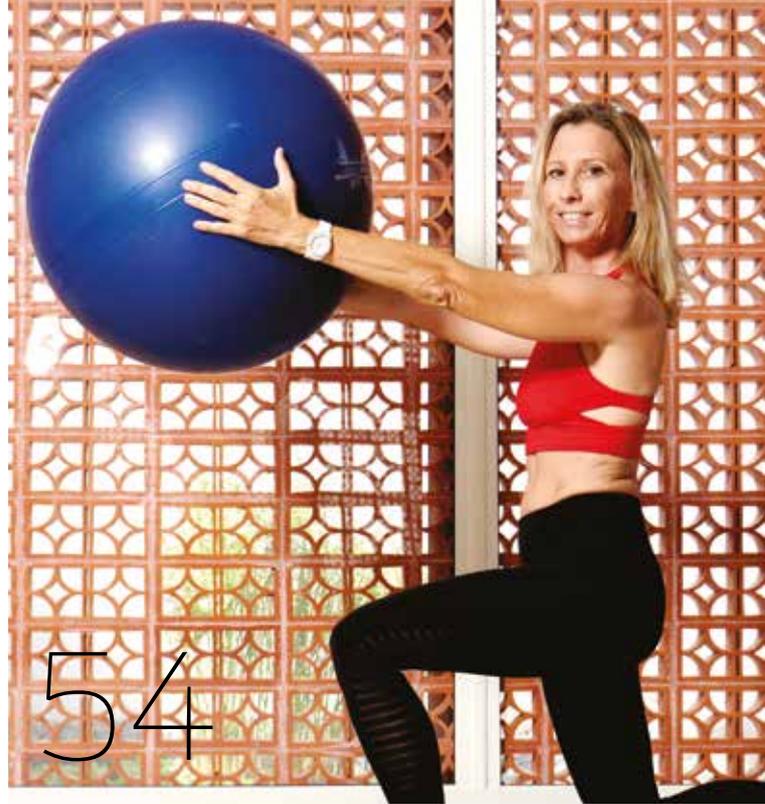
56/ Mission 2.0. **Prêt pour l'action ?**

Pause Café

58/ La sélection de la rédaction pour discuter, commenter et s'inspirer

Sommaire







Une ambition pour la Guadeloupe

La fin de l'année a vu se dessiner une crise sociale inédite. Une partie de notre jeunesse a fait entendre sa voix, parfois de manière non-conventionnelle. Nous l'avons entendue et nous sommes attelés à trouver des réponses. Ainsi, nous avons réussi un tour de force en réunissant l'ensemble des élus pour trouver des solutions pérennes à cette crise généralisée à travers la plateforme de propositions des élus guadeloupéens. Nous avons élaboré une série de mesures et l'avons présentée au Président de la République. Dans les prochains mois, nous poursuivrons la mise en œuvre concrète de ces solutions, pour la Guadeloupe.

Penser Guadeloupe et agir Guadeloupe, c'est plus que jamais œuvrer à faire peuple et conduire des politiques publiques qui parlent véritablement à la population.

Vous entendez porter une ambition forte pour la Guadeloupe, dans le domaine des solidarités et de l'équilibre territorial. Comment se décline cette vision ?

Pendant la campagne électorale et depuis mon investiture, j'ai émis la forte volonté d'avoir une collectivité résolument au service et à l'écoute des Guadeloupéens. Cela signifie concrètement qu'il faut être apte à penser une collectivité ambitieuse au niveau de ses politiques publiques. Une collectivité plus à l'écoute, plus humaine, plus réactive aussi.

C'est le sens même de notre Plan de Mandature pour 2021-2028, qui s'articule autour de trois axes : la responsabilité, les solidarités et le territoire.

La responsabilité, c'est pouvoir répondre aux conséquences de la crise et apporter des solutions aux mutations de notre société.

Pour les solidarités, avoir l'ambition de penser et agir afin d'optimiser les politiques publiques envers les personnes âgées, la famille, la jeunesse ou encore les personnes en situation de handicap.

Nous devons aussi tourner notre engagement vers un territoire ambitieux et attractif, dans l'agriculture, la pêche, le patrimoine ou encore la culture.

Enfin, répondre aux attentes et aux besoins des Guadeloupéens, c'est évoluer vers une nécessaire modernisation de notre administration et une meilleure collaboration entre les collectivités, notamment à travers le Contrat de Gouvernance Concertée.

Vous êtes arrivé à la présidence du Conseil départemental dans un contexte de crise à la fois sanitaire et social. Que faut-il retenir de ces premiers mois ?

Guy Losbar, président du Département : Mon arrivée à la présidence du Conseil départemental s'est déroulée dans un contexte mouvementé. Nous avons dû, avec les conseillers départementaux, trouver des solutions rapides aux conséquences de la crise sanitaire et mobiliser toutes les parties prenantes du secteur. Nous avons pu mettre à disposition, du matériel pour les professionnels de santé et renforcer la communication sur la situation sanitaire.

Après une année ponctuée d'élections, comment s'annonce la rentrée politique ? Quels seront les grands chantiers ? Comment entendez-vous renouer avec une population qui se désintéresse de la politique et de la chose publique ?

Je crois que le temps de l'action concrète au service du pays est arrivé. Et pour cela, je suis résolument optimiste quant au rôle central que nous avons. C'est avec sérénité que nous travaillerons dans les prochains mois à la mise en œuvre du plan d'urgence au sein de la MDPH, à proposer un transport public gratuit pour tous à l'horizon 2024-2026, à mobiliser l'ensemble de nos ressources en eau pour accompagner les agriculteurs qui souffrent de la sécheresse et également, à favoriser l'insertion des jeunes et des bénéficiaires

du RSA, avec, notamment plus de 200 recrutements au sein de la collectivité.

Enfin, et je crois que c'est essentiel, il nous faudra faire preuve d'intelligence, de solidarité et d'efficacité dans notre nouveau rapport avec l'État, qui se veut plus partenarial que tutélaire. L'enjeu est ici d'avoir des avancées tangibles sur les dossiers de l'eau, des conditions de vie, du logement ou encore, du transport.

Ce qui m'importe, c'est conduire des politiques publiques véritablement utiles à la population. Renforcer les solidarités avec les citoyens et les territoires, œuvrer avec optimisme à la mise en œuvre de notre plan de mandature, telle est notre boussole, notre ambition collective pour la Guadeloupe.



- Handicap : une prise en charge collective, partout

La prise en charge collective du handicap est une priorité essentielle et majeure.

L'urgence est d'arriver à ce que tous les dossiers des personnes en situation de handicap au sein de notre département puissent être traités en temps et en heure par les services de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) et les services départementaux. À ma prise de fonction, nous avions près de 8 000 dossiers en attente. Dès le mois de février 2022, nous avons mis en place un plan d'urgence afin de réduire drastiquement le nombre de dossiers en attente. Pour créer une Guadeloupe plus inclusive, nous travaillerons à atteindre 100 % des collèges accessibles aux porteurs de handicap (physique et sensoriel), à avoir une meilleure prise en charge du handicap des jeunes confiés (renforcement de la collaboration avec le Rectorat, la MDPH et l'ARS) mais également, à créer une Maison du Handicap d'ici fin 2024.

- L'environnement, enjeu d'une politique durable et ambitieuse

Mon leitmotiv est de faire de la Guadeloupe un territoire durable, vert et résilient. À ce titre, le Département se doit d'être exemplaire en s'engageant à réduire d'au moins 40 % la consommation énergétique de nos bâtiments à l'horizon 2030 et à mettre à jour le Bilan des émissions de gaz à effet de serre (BEGES) de la collectivité.

Au niveau de nos politiques publiques, nous devons assurer la protection de nos écosystèmes et de nos sols, fournir les conditions pour une pêche durable et également réduire les consommations énergétiques dans le cadre de la rénovation du bâti.



- Des travaux pour la sécurité de tous

Dans ce domaine, il nous faut entretenir et moderniser les routes départementales (pour la sécurité et le confort des usagers) et surtout, créer des pistes cyclables afin de généraliser la pratique du vélo. Nous devons aussi éclairer comme il se doit nos routes et assurer l'embellissement de nos tronçons.

Au titre de notre Plan de Mandature, nous nous sommes fixés des objectifs précis avec, au second semestre 2022, l'élaboration d'un Plan Vélo et la mise en œuvre d'un programme d'électrification verte sur toutes les routes.

- La culture et le patrimoine au service du développement économique

Nous portons l'ambition de faire de la culture et du patrimoine de véritables leviers de développement. Démocratiser la culture et permettre un accès à tout un chacun, c'est le sens des actions que nous menons depuis le début, à travers la mise en œuvre de résidences d'artistes ou encore, l'ouverture de nos sites à différentes activités culturelles et ludiques.

Dans le cadre de l'opération Bopo Foliz (sur le site de Beauport, à Port-Louis), petits et grands retrouveront de nombreuses activités et concerts jusqu'à la mi-août. Nous tenons véritablement à valoriser les artistes et leurs représentations au sein des sites patrimoniaux. Dans les prochains mois, nous publierons une série d'informations sur les différents forts de la Caraïbe, à travers le projet Cariforts.

Faire vivre la culture et le patrimoine, c'est travailler de manière collaborative avec les autres acteurs du territoire afin de développer des Contrats de Péyi permettant de mettre en exergue nos identités territoriales et de sanctuariser l'accompagnement financier pluriannuel du Département envers les communes et les EPCI. Ce sera également le sens même du Schéma Départemental des Industries Culturelles et Créatives, qui sera élaboré dans le cadre du Contrat de Gouvernance Concertée.

Enfin, un autre volet qui aura toute notre attention durant les prochains mois : la valorisation de la lecture publique et la lutte contre l'illettrisme, nous touchant encore trop durement. Nous continuerons le travail que nous menons auprès des bibliothèques, médiathèques et collèges afin d'encourager à la lecture, partout pour tous.

- Solidarités et générations : réussir le défi du vieillissement de la population et de l'insertion

Le temps d'une génération, nous passerons du 3ème département le plus jeune au 3ème département le plus âgé sur le plan national. L'enjeu est donc le vieillissement de la population.

Nous nous devons d'apporter des réponses concrètes, pour nos aînés et leurs familles, comme notamment le renforcement du maintien à domicile (avec le portage de repas, les aides au déplacement, les aides techniques à la transformation du domicile) ou encore, l'investissement dans la silver economy, en accompagnant les porteurs de projet.

Avec les jeunes, nous travaillerons à la mise en œuvre d'un Conseil départemental des jeunes, permettant de faire des propositions concrètes et chiffrées sur la vie citoyenne, le renforcement de l'insertion, le retour au pays et le lien intergénérationnel. Souvent, cette jeunesse nous a fait le reproche de ne pas aller suffisamment vers eux. Or, nous avons beaucoup de dispositifs qui accompagnent le parcours d'intégration dans son intégralité. Pour les publics les plus jeunes, nous serons présents partout avec la création des ambassadeurs du Département dans chaque commune de l'archipel. Ces derniers seront chargés d'expliquer les dispositifs départementaux auprès de chaque citoyen dans son quartier.

- Sport et santé : une ambition partagée

La Commission Promotion de la santé de la collectivité travaille à conforter l'enjeu du mieux-être, en liant activité physique et bonne santé. C'est dans cet état d'esprit qu'elle fait une priorité les trois piliers de la promotion de la santé que sont l'alimentation équilibrée, l'activité physique (pistes cyclables, parcours sportifs), l'accès aux soins pour tous. Sur ce dernier point, nous misons résolument sur le pari de la proximité en positionnant les dispensaires comme lieux pivots de l'éducation à la santé.

Nous nous attacherons à assurer l'accessibilité pour toutes nos infrastructures et pour nos publics. Nous y veillerons en particulier pour nos aînés et pour nos usagers en situation de handicap.



4^{ÈME} ÉDITION

GUADELOUPE GREEN BUSINESS

VERS UNE ÎLE DURABLE



Construire
nos territoires



Focus sur
nos filières

21 et 22 septembre 2022 | CWTC | JARRY

En présentiel et en ligne | lesrencontresprodures.com



lesrencontresprodures.com



#RDDGuadeloupe2022

 CCI ÎLES DE GUADELOUPE

1^{ER} ACCÉLÉRATEUR DES ENTREPRISES


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


ADEME
AGENCE DE LA
TRANSITION
ÉCOLOGIQUE

 REGION GUADELOUPE
Archipel d'Avenir

ROUTE DU RHUM

DÉSTINATION GUADELOUPE

Saint-Malo - Pointe-à-Pitre : départ le dimanche 6 novembre 2022

Rodolphe Sepho

en première classe

Propulsé parmi les meilleurs marins au sein de la prestigieuse classe IMOCA, Rodolphe Sepho franchit un énorme cap pour sa 3^e participation au Rhum. Mais l'éducateur de Goyave, 36 ans, n'en oublie pas ses racines et son combat pour l'insertion sociale des jeunes.

Texte Thibaut Desmarest

UN DÉFI XXL EN IMOCA

■ Dans la cour des grands

Après deux participations à bord d'un class40 (1), en 2014 puis en 2018, le Goyavien met le cap sur un défi hors-norme en intégrant la classe IMOCA, barrée par des marins légendaires rompus aux tours du monde en solitaire. « C'est vrai que je rejoins LA catégorie des stars ! Mais c'est finalement la suite logique de mon projet de haut niveau qui doit m'amener, en 2024, à devenir le premier Guadeloupéen à participer au Vendée Globe, l'Everest de la voile. Il me fallait donc franchir un pallier avec un nouveau bateau, plus visible, plus spectaculaire, au sein d'une classe davantage médiatisée. Tout coûte beaucoup plus cher ici. Ce n'était pas forcément ma vision de la voile à l'origine, mais je me suis adapté, ça fait partie de ce sport. »

(1) Class40 : monocoque de 40 pieds (12,19 m) ; IMOCA : monocoque de 60 pieds (18,28 m).

■ Une première en Guadeloupe

Conscient du gouffre qui sépare son projet de celui « des fous furieux comme Charal (skippé par Jérémie Beyou, NDLR), à 8 millions d'euros par an », Sepho sait qu'il sera difficile de rivaliser sportivement. « C'est pour cela qu'on ne vise pas uniquement la performance, on cherche à véhiculer d'autres valeurs et à prouver que ce type de projet peut voir le jour sur l'île. On a l'humilité de dire qu'on apprend chaque jour, en navigation, mais aussi dans la gestion d'une entreprise et de ses hommes, la recherche de partenaires, etc. », précise le seul Guadeloupéen à préparer entièrement son bateau au péyi. Un vrai défi technique et technologique. « On a dû faire

appel à des entreprises non spécialisées, mais qui ont joué le jeu. Locmanu a débloqué sa plus grosse grue ; Smartplay, réputée dans le marquage de bus, a réalisé notre habillage, etc. Malheureusement, on n'a pas pu rentrer le bateau à la marina de Bas-du-Fort car la profondeur dans la zone de grutage est limitée à 3 mètres. Mais le Grand Port maritime a bien voulu nous offrir un espace pour notre chantier, au bout du terminal croisière (2) », se réjouit Sepho, fier d'avoir pu fédérer toutes ces énergies autour de ce projet de vie. « Ça a été un vrai parcours du combattant car on manque cruellement de savoir-faire et d'infrastructures en Guadeloupe. On a dû faire venir des techniciens de Bretagne, du matériel de Saint-Martin... Ça commence à bouger, mais on possède une richesse en Guadeloupe qui n'est pas assez exploitée aujourd'hui. »

(2) Lors de notre rencontre, début juin, le bateau était encore en chantier, loin des regards. Nous avons donc rencontré Rodolphe Sepho dans son fief, à la base nautique de Goyave.

UN NOUVEAU BATEAU À APPRIVOISER

■ L'ex-Mie-Câline d'Arnaud Boissières

Nul ne sait si la nouvelle monture de Rodolphe Sepho, acquise pour 1,3 million d'euros, lui portera chance. Mais son pedigree peut faire naître de réels espoirs tant elle s'est distinguée sur toutes les mers du globe depuis sa mise à l'eau, en 2007. Acheté il y a quatre ans à Michel Desjoyeaux par le skipper Arnaud Boissières, l'un des marins les plus expérimentés de la flotte, cet Imoca portait les couleurs de La Mie Câline lors du dernier

Le chiffre

1,3

C'est le prix d'achat, en million d'euros, du nouvel IMOCA de Rodolphe Sepho. « Ce type de bateau vaut très cher, c'est pourquoi nous avons essayé de maîtriser les coûts en achetant un bateau d'occasion. » Il faut ajouter 300 000 euros de budget pour les à-côtés (inscription, frais de fonctionnement, communication, etc.).



Rhum (9e, en 2018) et du Vendée Globe (15e, en 2021). Associé au barreur des Sables d'Olonne pour la Transat Jacques Vabre (16e en Martinique, le 29 novembre), le Guadeloupéen a donc repris le flambeau sur ce bateau équipé de foils de première génération. « Après grutage, nous avons modifié l'habitabilité à bord, changé son nom en *Rêve de large 3, Région Guadeloupe*, apposé une nouvelle déco à la sauce Sepho, puis procédé au remâtage (le 8 juin, NDLR). »

► Dernière ligne droite

En offrant un bouchon de rhum à Neptune pour honorer son premier franchissement de l'équateur, fin novembre durant la Jacques Vabre, Sepho s'est immiscé dans la grande famille du large. Une allégeance au dieu de la mer venue aussi, comme un symbole, dessiner la dernière ligne droite de sa préparation. Épaulé par son coéquipier Arnaud Boissières (18 passages de l'équateur) —et futur concurrent à Saint-Malo— le Guadeloupéen a pu avaler, pour sa première transatlantique en IMOCA, « un maximum d'informations sur la gestion du bateau. C'est un sport qui reste extrêmement dangereux, je dois donc multiplier les exercices pour être rassuré sur mon matériel ».

Flanqué de ses nouvelles couleurs, Sepho doit quitter Pointe-à-Pitre pour rejoindre cet été son port d'attache à La Rochelle et entériner ainsi sa qualification au Rhum. « Viendra ensuite toute une série d'entraînements avant le Défi Azimut (13-18 septembre), ma dernière grosse course en IMOCA avant le départ. » L'occasion de valider les derniers réglages.

► Une préparation physique exigeante

Les skippers, athlètes de haut niveau ? « On ne s'imagine pas mais la voile est un sport tellement exigeant, qui crée beaucoup de traumatismes. Il faut travailler le postural, prévenir les risques, être sûr qu'on soit bien dans son corps avant de partir car il n'y pas d'hôpital en mer ! Quand on navigue à 35 nœuds de vent, on peut vite taper une vague et se faire éjecter. Ma préparation se veut donc continue et pas uniquement pour la

Route du Rhum », insiste cet adepte du catamaran de sport, à l'écoute de l'ostéo Malik Merion et du kiné Thomas Pinot pour ne rien laisser au hasard : préparation physique, médicale et alimentation.

SES DÉBUTS DANS LA VOILE

► Ses modèles des années 2000

S'il n'avait que quatre ans lors de la traversée de Claude Bistoquet, le premier Guadeloupéen au départ de Saint-Malo en 1990, Rodolphe Sepho a surtout pris goût au Rhum quelques années plus tard, en suivant les exploits des Coquelin, Fiston, Dreux et Théliet. Ce dernier a d'ailleurs apporté son expertise au Goyavien dans la réussite de son projet. « J'ai aussi été le préparateur de Jimmy Dreux en 2010. Ce sont ces aventuriers qui m'ont attiré vers le large et qui m'ont transmis la magie de La Route du Rhum. »

► Un rapport difficile à la mer

À force de persuasion et de résultats sportifs, le jeune Rodolphe a peu à peu fait accepter ses rêves de large à ses parents. « Au début, ils refusaient catégoriquement. C'est pourtant ma mère qui m'a inscrit aux cours de voile, mais dès que j'ai commencé à m'éloigner du bassin de Goyave... » Il faut dire que dans la société antillaise, le rapport à la mer est délicat et rappelle dans l'inconscient collectif l'histoire douloureuse de l'esclavage. « On a beaucoup d'a priori, c'est vrai. Pour prendre son bain le dimanche ou aller faire la fête sur les îlets ça va, mais c'est plus compliqué quand on évoque notamment l'aspect professionnel des métiers de la mer, qui restent très peu valorisés. »



Portrait
vidéo

The logo for KVA, consisting of the letters 'KVA' in a bold, stylized, black font.



Un éducateur avant tout

Résolument impliqué dans les parcours éducatifs des jeunes Guadeloupéens, à travers son association Rêve de Large et dans ses fonctions d'éducateur à Voile 44, à la base nautique de Goyave, **Rodolphe Sepho** fait de la transmission son cheval de bataille.

Texte et photo Thibaut Desmarest

Apporter sa pierre à l'édifice pour offrir un avenir aux jeunes. Sur leurs terres. À travers son association Rêve de Large et son projet intitulé « L'économie bleue au service de la jeunesse guadeloupéenne », Rodolphe Sepho partage son expérience avec les élèves engagés dans la filière « maintenance nautique » des lycées Chevalier Saint-Georges (Les Abymes), Hyacinthe Bastaraud (Marie-Galante) et Blanchet (Gourbeyre). « On s'est rendu compte que le domaine nautique n'était pas assez exploité en Guadeloupe. On a donc voulu profiter de ce bel événement qu'est la Route du Rhum pour sensibiliser les jeunes et leur faire profiter de notre expertise. » Plusieurs semaines durant, des petits groupes ont ainsi pu naviguer sur l'IMOCA et en découvrir ses spécificités. Une première dans l'archipel. « Ils ont déjà cette sensibilité à la mer, mais peu affichent des perspectives concrètes sur leur avenir. Je veux les rassurer en leur disant qu'il s'agit d'un secteur d'activité extraordinaire, au fort potentiel, que ce soit dans les métiers de la course au large ou de la plaisance. Il y a tout à faire en Guadeloupe. »

Un sentiment de responsabilité

Également éducateur technique et sportif au centre nautique Voile 44 de Goyave, qui dépend du Centre d'adaptation à la vie active des Abymes, le skipper a fait de son engagement pour les jeunes en rupture familiale, sociale ou scolaire son cheval de bataille. « Le monde de la mer m'a permis de m'épanouir, d'en tirer des bénéfices personnels. Il est de ma responsabilité de transmettre ces valeurs à d'autres jeunes en perte de repères et de projection. Tous ne seront pas profs de voile ou skipper, mais si quelqu'un, à travers mon aventure, peut trouver une porte de sortie, ce sera une belle récompense pour moi. » Rodolphe Sepho souhaite toutefois leur apporter autre chose que des lignes sur leur CV : « la mer et la pratique de la voile

m'ont inculqué certaines valeurs : le dépassement de soi, la persévérance, la patience et surtout l'humilité », insiste celui qui a tracé ses premiers ronds dans l'eau à l'âge de 5 ans, sur ce même plan d'eau de Goyave. Là où tout a commencé.

Les rendez-vous KaruMag

En attendant le départ à Saint-Malo, le 6 novembre, nous avons suivi pas à pas la progression des sept skippers guadeloupéens inscrits à la plus mythique des Transatlantiques. Préparation physique et mentale, quête de sponsors, apprivoisement de leur bateau, découvrez les ambitions et rêves de large de ces grands aventuriers, ambassadeurs de choix de l'archipel. Chaque mois, dans KaruMag, nos marins se livrent à travers des confidences et anecdotes savoureuses qui vous permettront de mieux les appréhender, avant de les retrouver le jour-J dans la cité corsaire.

NOS 7 SKIPPERS SUR LE "RHUM"

Thibaut Vauchel-Camus (Ocean Fifty)
Damien Seguin (IMOCA)
Rodolphe Sepho (IMOCA)
Keni Piperol (Class40)
Sacha Daunar (Class40) - paru en juin
Willy Bissainte (Rhum Mono)
David Ducosson (Rhum Multi)

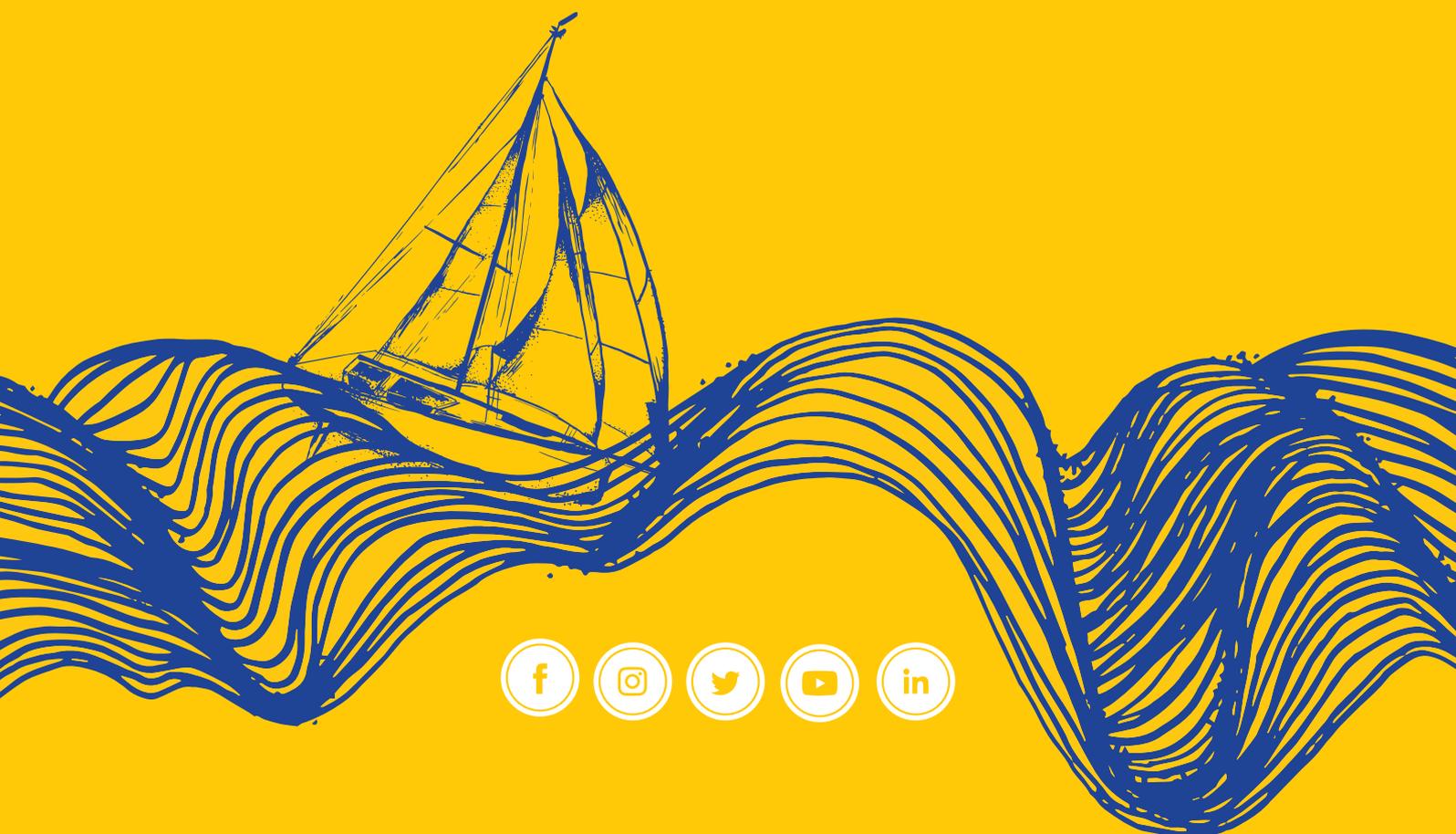


EWAG

VOUS FAIT VIVRE

LA ROUTE DU RHUM

DESTINATION GUADELOUPE



« Un projet **très** **personnel** »

Skipper professionnel mais aventurier dans l'âme, **David Ducosson** rêve d'arriver à bon port après un premier échec en 2018. À la barre du multicoque *Trilogic*, le Gosiérien de 50 ans porte un projet ambitieux pour le développement de la voile en Guadeloupe. Texte et photo Thibaut Desmarest

Portrait
vidéo



Vous nous avez fixé rendez-vous à la base nautique de Saint-François, devant un canot de voile traditionnelle. Pourquoi ?

Car il s'agit du magnifique canot de mon ami François Guibourdin, qui m'a proposé de le rejoindre il y a deux ans. C'est une activité que je connaissais assez peu mais je me suis lancé à fond ! Ça me manquait de naviguer en équipage sur ce type de bateau très particulier et dans une ambiance de régates vraiment géniales. Mine de rien, c'est aussi un très bon entraînement physique pour le large. Ça fait les abdos !

C'est donc reparti pour une deuxième participation au Rhum après votre abandon en 2018. Ça n'a pas dû être facile de relancer la machine...

Ça a été très dur à encaisser, c'est vrai. J'ai mis plusieurs années à me remettre de cet échec (1). Et puis je me suis rendu compte que j'avais vraiment envie de boucler cette aventure, d'arriver chez moi. J'ai ce rêve de franchir la ligne devant l'île Gosier. Un skipper de Métropole a déjà, en quelque sorte, rempli ses obligations auprès de ses partenaires en prenant le départ, mais pour nous, Guadeloupéens, c'est différent.

Comment est née l'idée d'acquérir un nouveau bateau ?

Quand je me suis lancé dans ce nouveau projet, il était prévu que je remette un bateau en état, comme il y a quatre ans (il barrait alors le trimaran d'Anne Caseneuve (2), NDLR). Mais ça me posait problème car j'aurais à nouveau dépensé beaucoup d'argent et d'énergie pour finalement le restituer à son propriétaire après la course. Je suis alors parti sur un projet beaucoup plus personnel avec l'achat d'un bateau (120 000 euros). Et dans ce genre de cas, soit on a beaucoup d'argent, soit on en fait un outil de travail. Comme je suis skipper de profession, j'ai plutôt choisi cette deuxième option.

Pour mener à bien quel type de projet ?

L'idée, c'est de pouvoir exploiter le bateau en Guadeloupe, en organisant des sorties découvertes de la voile sportive. Ça ne se fait pas encore chez nous, contrairement en Bretagne ou en Méditerranée. J'aimerais aussi qu'il poursuive sa vie de course, en l'inscrivant sur tous les gros événements de la Caraïbe, comme la RORC 600 ou les Voiles de Saint-Barth. Sans oublier la formation professionnelle de skipper, car il est toujours intéressant de goûter au maniement des bateaux de course. Qui peut le plus peut le moins !

Dites-nous en plus sur ce trimaran, baptisé Trilogic...

Il a une sacrée histoire et un joli palmarès. Ce bateau a été construit en 2003 par Éric Bruneel (fondateur de Neel Trimarans) et s'est illustré dès sa première vie de course en remportant la Transat anglaise (The Transat, en 2004), The Rolex Fastnet Race (2005), puis en montant sur les podiums de La Route du Rhum (2e en 2008 avec Éric Bruneel, 1er en 2014 avec Erwan Le Roux). C'est un bateau éprouvé, simple mais performant. Côté matériaux, la coque est en sandwich polyester, avec renforts et mât en carbone, pour 15 mètres de long et 12 mètres de large. S'il n'est pas de dernière génération, il reste compétitif dans la classe Rhum Multicoques.



Le Trilogic est actuellement en chantier à Port-Médoc.

Où l'avez-vous déniché ?

À Port-Médoc (Gironde), à une centaine de kilomètres au nord de Bordeaux. C'est un endroit que je connais très bien puisque ma grand-mère paternelle possède une maison à Verdon-sur-Mer. J'y suis allé toute mon enfance et mon adolescence. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai appris à faire de la voile, en Optimist, et à nager, au club Mickey ! J'y reviens régulièrement. Depuis des années, je voyais ce bateau un peu à l'abandon. Je me suis alors renseigné sur l'identité de son propriétaire.

Quel est votre programme pour les semaines à venir ?

Nous allons remettre le bateau en état à Port-Médoc (depuis notre interview au mois de mai, David Ducosson a rejoint l'Hexagone, NDLR) pour effectuer les premiers tests sur l'eau mi-juillet. Nous avons un million de petites choses à faire sur le chantier. On doit réviser le moteur, revoir l'électronique, le nettoyer, le repeindre, etc. Une remise en état globale d'un bateau qui n'a pas navigué depuis quatre ans. Ensuite, je prévois de m'aligner début août sur un parcours libre de qualification de 1200 milles. L'idée serait de rejoindre Saint-Malo, après avoir été chercher un point en Angleterre, du côté du phare du Fastnet. Selon l'avancée de notre préparation, soit je reste en Bretagne jusqu'au départ, histoire de bien me remettre le coin en tête, soit je reviens à Port-Médoc pour engranger encore des milles.

Votre histoire avec le large et La Route du Rhum est intimement liée à une rencontre...

Oui, tout est parti d'une rencontre qui a été déterminante dans ma vie, celle avec Anne Caseneuve, qui nous a malheureusement quittés. Nous étions en formation à l'IRPM (Institut régional pêche et marine) de Gourbeyre, où j'ai passé mon diplôme de skipper professionnel. On a commencé à naviguer ensemble sur des bateaux de course, ça m'a tout de suite plu. J'ai ensuite participé à la construction de son trimaran (à partir de 2001, NDLR) et développé tout un réseau aux côtés d'Anne et de son mari, Christophe Houdet. J'en suis alors venu à travailler auprès d'autres skippers guadeloupéens comme Claude Théliér (2002, 2006) et Philippe Fiston (2010), avant de me lancer en 2018 au départ du Rhum, à la barre du bateau d'Anne.

(1) Face à des conditions dantesques, David Ducosson a dû abandonner après une semaine de course et deux grosses avaries (voile et barre).

(2) La navigatrice, amoureuse de la Guadeloupe, est décédée en 2015 d'un cancer à l'âge de 51 ans, un an après avoir remporté La Route du Rhum dans la Classe Rhum.





CONQUE

OLYMPIQUE

Tout un symbole. Un lien indéfectible entre le passé et le présent. Antan lontan utilisée pour prévenir d'un danger ou d'un événement, cette conque à lambi est devenue, mercredi 29 juin dernier, symbole de l'olympisme caribéen.

Après avoir sillonné les 32 communes de Guadeloupe, tel le long voyage de la flamme olympique, la conque est arrivée au stade René-Serge Nabajoth des Abymes, brandie par l'escrimeuse guadeloupéenne Laura Flessel, pour ainsi donner le coup d'envoi des premiers Jeux olympiques de la Caraïbe.

Reportés à deux reprises, les Jeux ont réuni 800 athlètes de moins de 23 ans, venus de 29 pays de la Caraïbe, durant quatre jours.

Symbole également d'unité et de liberté retrouvée, après deux ans de pandémie, et qui rappelle l'Histoire... Symbole d'un début d'histoire.

« Nous avons écrit l'histoire »

N'ayons pas peur de le dire : ils l'ont fait ! Les premiers Jeux de la Caraïbe se sont tenus chez nous, en Guadeloupe, du 29 juin au 3 juillet, réunissant 900 athlètes venus de tout l'arc antillais, de Cuba à Trinité-et-Tobago. Un exploit pour les organisateurs, heureux de cette belle énergie. Julien Chipotel, Steeve Bistoquet et Midji Verdol dressent un bilan, à chaud, au lendemain de la cérémonie de clôture.

Propos recueillis par Anne-Laure Labenne

Que faut-il retenir de ces premiers Jeux de la Caraïbe ?

On ne réalise pas vraiment ce qu'il vient de se passer. Du moins, pas encore. Nous avons eu, tout au long de la préparation de ces Jeux, une part de doute. C'était beaucoup de pression. Nous nous sommes sentis libérés au moment de la cérémonie d'ouverture, on savait qu'on ne pouvait plus reculer. Il nous a fallu assumer de recevoir près de 1000 personnes en Guadeloupe. Un vrai tsunami avec nous trois en face et nos deux stagiaires... Une fois que les délégations sont arrivées, elles nous ont fait sortir de toute cette logistique d'hébergement, de nourriture, de transports, d'accréditation et nous ont rappelés qu'on faisait avant tout un événement sportif.

Il faut noter la volonté de la Guadeloupe à recevoir la Caraïbe avec si peu de moyens. Nous avons eu des centaines de volontaires et qui ont pris à cœur leur rôle de recevoir les gens et de co-organiser, à nos côtés, ces Jeux. Ils savaient nos difficultés et nous avons travaillé en colonne serrée. Ils ont été la clé. Grâce à eux, nous avons donné le meilleur.

Quel est l'impact de ces Jeux pour la Guadeloupe ?

La Guadeloupe a porté les Jeux de la Caraïbe. La Guadeloupe a su organiser les Jeux et la Guadeloupe a reçu les Jeux. Nous avons écrit l'histoire. Il ne faut pas prendre de pincettes. La CANOC essayait d'organiser cet événement depuis 2009, sans succès. On l'a fait ! Nous avons organisé un événement comme jamais la Guadeloupe n'avait connu.

Pour les ligues de sport, un tel événement est une occasion de se positionner pour recevoir des événements dans leurs disciplines respectives par la suite. Le netball a, par exemple, une grosse carte à jouer. Pendant quatre jours, la Guadeloupe a été vue dans 69

pays en direct. Nous avons prouvé aux autres ligues de la Caraïbe que nous avons une vraie capacité d'accueil. Il y a aussi des impacts qui ne sont pas palpables, notamment pour les jeunes bénévoles qui ont participé à ces Jeux. Ils ont vu ce qu'est un événement sportif de l'intérieur et cela peut susciter des vocations. Certains peuvent, sans aucun doute, postuler aux Jeux de Paris 2024.

Si c'était à refaire, quels seraient vos points d'amélioration ?

La charge mentale a été énorme et le rythme est fatigant. Nous avons dû gérer la nourriture, le transport, l'hébergement, la communication, le marketing... Le tout avec zéro budget. C'est le gros point noir de ces Jeux. Quel a été l'intérêt de se mettre au travers du chemin d'un événement qui sert autant la Guadeloupe ? On pourrait les refaire, mais avec des conditions très fermes dès le départ, conditions qui sont les mêmes pour tous les grands événements, c'est-à-dire, première chose, un budget alloué au fonctionnement et incompressible.

Pour que ces Jeux-là se tiennent normalement, il aurait fallu une quinzaine de personnes. Là, nous étions trois, c'est un miracle. Nos process ont été prêts le jour de la cérémonie d'ouverture.

Cette première édition marque-t-elle le début d'une histoire des Jeux de la Caraïbe ?

Bien sûr ! Ces Jeux, en version réduite des Jeux olympiques, sont prévus pour revenir tous les quatre ans, à N+1 des JO. Deux pays sont en lice. Rendez-vous pris en 2025 !

Il nous faut mettre par écrit le manuel des Jeux de la Caraïbe pour aider les prochains pays organisateurs.

4^{ème} ÉDITION



**DÉPOSEZ VOTRE
CANDIDATURE SUR :**

www.lesrencontresprodures.com

Date limite participation | jusqu'au 05 septembre 2022



Valorisez votre exemplarité locale
en matière d'environnement
et de développement durable

TROPHÉES

- Produit & Service Éco-Innovant
- Technologie Éco-Innovante
- Économie Sociale & Solidaire

À GAGNER

**Une large campagne
de communication !**

- Un trophée
- Un mini-reportage vidéo
- Une parution sur le Karumag
- Une annonce officielle sur les réseaux sociaux
de la CCI IG, ainsi que la diffusion des mini-reportages



Cérémonie | 22 septembre 2022 | CWTC | JARRY

Informations - tel : 05 90 93 76 46 - contact@lesrencontresprodures.com



CCI ÎLES DE GUADELOUPE

1^{er} ACCÉLÉRATEUR DES ENTREPRISES

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



REGION GUADELOUPE
Archipel d'Avenir

—
MACTe
AN NOU
MACTe
EN NOUS

HISTOIRE
MÉMOIRE
PATRIMOINE
—

MACTe

G U A D E L O U P E

2015 - 2022

L'ÂGE DE RAISON

7e ANNÉE, 7e MOIS, 7e JOUR



2017 MUSEUM PRIZE
PRIX DU MUSÉE





7

ANS

VENEZ FÊTER
L'ANNIVERSAIRE
DU 7 JUILLET
AU 7 AOÛT

Crédits Graphisme | Jessica LLAU



Martinique

VEILLER SUR NOS ÉTOILES

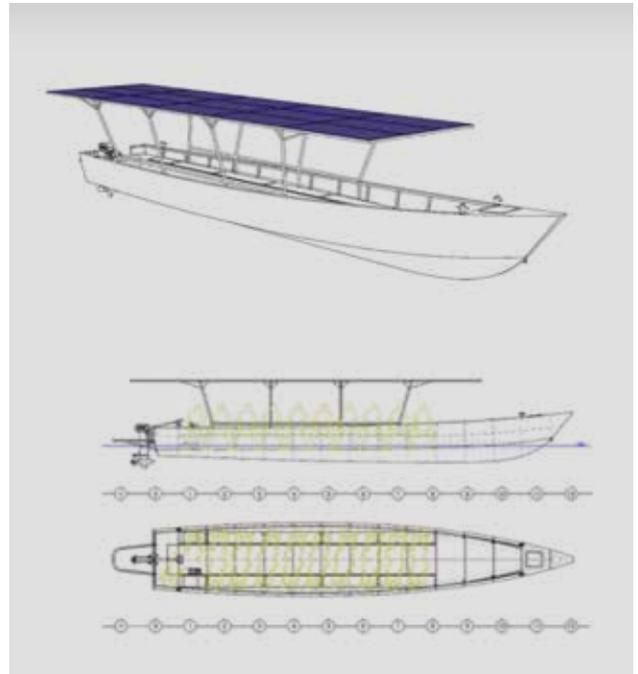
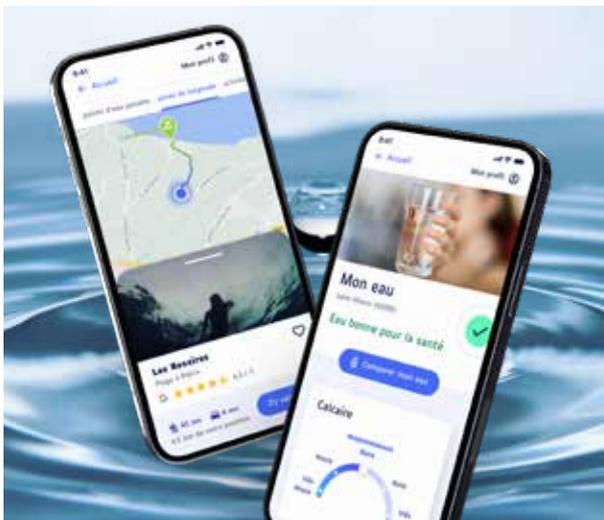
Ouverture en juillet prochain du Domaine Martiniquais d'Expérimentation (DoME) de Grande Savane au Prêcheur. Il s'agira du premier lieu en Martinique où il sera possible « d'expérimenter l'évolution des techniques de repérage dans l'espace allant de l'observation du ciel à l'utilisation du champ magnétique de la Terre avec les boussoles ».

Martinique et Guadeloupe

L'EAU SE MODERNISE

Mise à disposition par SUEZ dans toute la France métropolitaine, en Corse et dans les DOM, l'application MonEau renseigne la population sur la qualité et la composition de l'eau, la localisation de points d'accès et de lieux de baignade sécurisés ou encore le prix. Des données tirées de sources officielles, mises à jour quotidiennement et qui dans le mois à venir se verront complétées de nouvelles fonctionnalités.

Application MonEau disponible sur android et et iOS.



Guyane

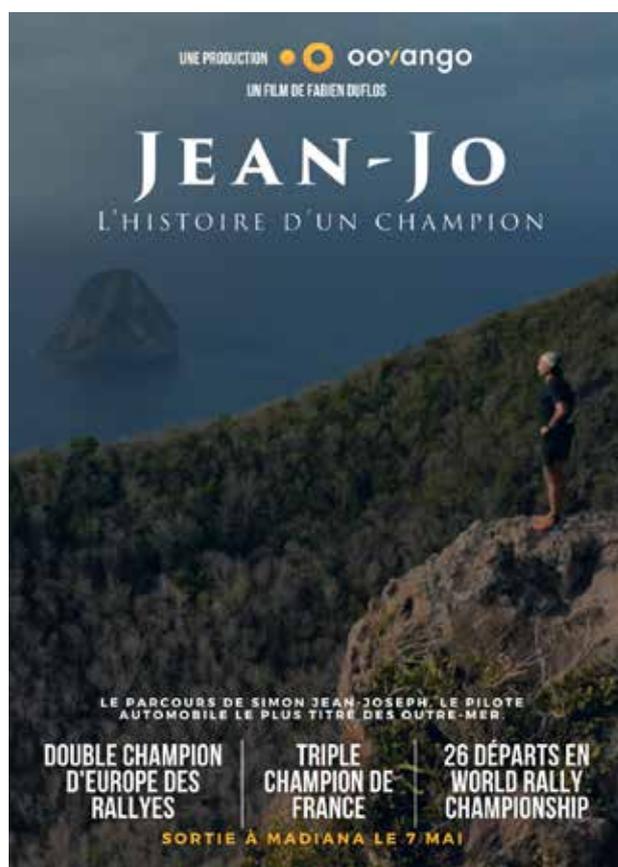
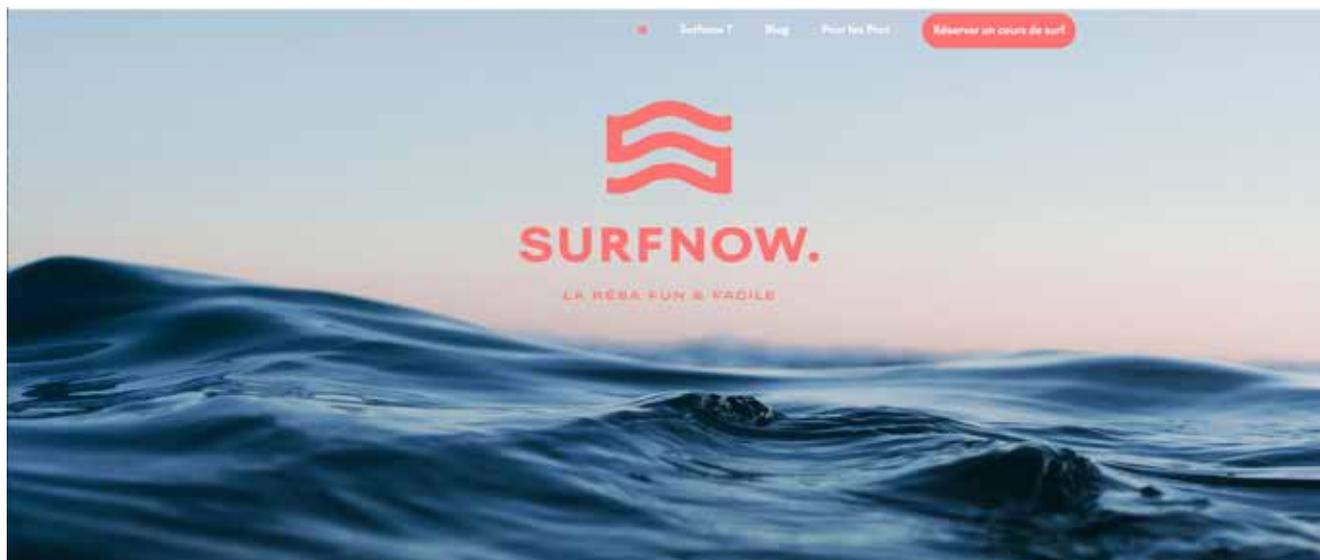
INNOVATION ÉCOTOURISME

L'association Kwala Faya, aide à l'élaboration de solutions d'électrification dans les communes, bourgs et villages isolés de Guyane, avec récemment la construction d'une pirogue solaire. Équipée de 20 panneaux photovoltaïques et 4 batteries, lui permettant une autonomie de 60 km, la pirogue, première dans son genre, a séduit les opérateurs touristiques de Montsinéry-Tonnegrande. Grâce à son calme et son respect de l'environnement elle devient un outil pour le développement de l'écotourisme dans la commune.

Guadeloupe

LA GLISSE PRATIQUE

Première plateforme de réservation de cours de surf géolocalisée (avec accès au planning en ligne et sécurisation des paiements) Surfnow simplifie la vie des clubs et des surfeurs ! Trois écoles Guadeloupéennes ont déjà intégré l'application. <https://www.surfnow.fr/>



Guyane

ILE PILOTE JEAN-JO À L'HONNEUR

Fin juin, Simon Jean-Joseph, le pilote automobile le plus titré des Outre-mer était à l'honneur d'une soirée organisée chez le concessionnaire Somasco. C'était l'avant-première du film événement consacré à sa carrière, "Jean-Jo, l'histoire d'un champion" produit par oOvango.com.

Entre archives et témoignages, pendant près d'un an, le réalisateur Fabien Duflos a tenté de retracer le parcours d'exception du double champion d'Europe des rallyes, triple champion de France, en revenant notamment sur lieux où il s'est construit.

Guadeloupe

L'insertion écoresponsable

Lancé par l'ODE et l'association Kazarecycle, le dispositif Jenn'Pouss sera présent à la 20ème édition du Traditour, du 13 au 17 juillet 2022. L'occasion pour les jeunes de 16 à 35 ans d'intégrer le dispositif de formation aux métiers de l'environnement, et pour tous, de découvrir les actions de préservation des milieux aquatiques et de l'environnement de l'association.

INSERTION

S'ouvrir au monde grâce à la musique

L'orchestre Démos Guadeloupe Cap Excellence, cher au cœur de son président Éric Jalton, affiche désormais une double ambition : acquérir une dimension régionale et multiplier les échanges avec les autres îles de la Caraïbe.

Texte Claire Jacques – Photo Cap Excellence



L'orchestre Excellence Guadeloupe s'est produit en concert ce dimanche 3 juillet, devant des milliers de personnes lors de la cérémonie de fermeture des Jeux de la Caraïbe, au stade René-Serge Nabajoth des Abymes.



Depuis septembre 2017, la Communauté d'agglomération Cap Excellence porte le projet Démon Guadeloupe. En quoi consiste-t-il ?

Jocelyne Daril, directrice des politiques culturelles à Cap Excellence : Démon, pour Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, est un projet de démocratisation culturelle centré sur la pratique musicale en orchestre. Coordonné par la Philharmonie de Paris, il a réuni 105 enfants de 7 à 12 ans, issus de quartiers relevant de la politique de la Ville des Abymes, de Pointe-à-Pitre ou des quartiers de veille active de Baie-Mahault, insuffisamment dotés en équipements culturels. Pendant quatre ans, ils ont ainsi bénéficié d'un apprentissage de la musique et de l'encadrement de professionnels qualifiés. Ces jeunes musiciens et leurs familles se sont également ouverts au monde qui les entoure par la fréquentation régulière de lieux de culture grâce au programme "Autour de Démon" qui les a conduit de concerts en expositions en passant par des rencontres avec les artistes... Autant d'activités qui ont participé à leur bonne insertion sociale et à des résultats scolaires en hausse. Certains envisagent aujourd'hui de faire de la musique leur profession. Au-delà de la dimension artistique, l'orchestre Démon Guadeloupe Cap Excellence arbore une dimension sociale évidente.

Comment se traduit concrètement cet apprentissage de la musique ?

J.D. : Au sein de la Direction des politiques culturelles de Cap Excellence, avec José Henry, le coordonnateur du projet, nous avons mis en place au cœur des quartiers, des cours hebdomadaires d'1h30 par famille d'instruments (cuivres, cordes, instruments à vent, percussions). Pour préparer les concerts, nos musiciens en herbe se retrouvent également en "tuttis", moment où tous les instruments de l'orchestre jouent ensemble sur une partition. Sous la direction de Jean-Michel Lesdel, notre chef d'orchestre. L'équipe pédagogique est constituée d'une dizaine de professeurs permanents qui forment également un ensemble. Nous avons aussi la chance d'avoir une chorale de parents.

D'une durée initiale de 3 ans, le cycle d'apprentissage est aujourd'hui terminé. Que va devenir Démon Guadeloupe Cap Excellence ?

J.D. : Il va plus que jamais continuer à vivre. Les 51 enfants qui ont décidé de poursuivre l'aventure se réunissent désormais au sein d'un orchestre avancé que nous avons baptisé "Excellence Guadeloupe" et qui va se produire en concert un peu partout sur le territoire. L'idée est de l'ouvrir progressivement aux petits musiciens des écoles de musique associatives et des ateliers musicaux des communes. L'objectif est de lui permettre de dépasser le cadre des seuls territoires de Cap Excellence pour atteindre une dimension régionale, mais aussi caribéenne. Titulaire d'un Bachelor relations internationales, Élodie Metri a été chargée de cette dernière mission. Elle monte actuellement un dossier pour le Fonds de coopération régionale qu'elle espère voir aboutir en 2023 pour faire en sorte que nos petits musiciens guadeloupéens aillent se confronter à leurs pairs des îles de la Caraïbe.

Élodie Metri : Nous visons notamment Cuba et Sainte-Lucie déjà bien structurées en matière musicale, et potentiellement Haïti en raison des origines des enfants déjà présents dans l'orchestre. La Dominique et Saint-Domingue y sont également représentées, c'est d'ailleurs cette dimension multiculturelle qui fait la richesse de cette équipe artistique associant musiciens amateurs et professionnels. Beaucoup d'entre eux parlent l'anglais et l'espagnol ce qui facilitera les échanges avec nos voisins caribéens.

UN NOUVEL ORCHESTRE DÉMON EN OCTOBRE

Forte de cette première expérience, la Communauté d'agglomération Cap Excellence prépare le lancement d'une deuxième édition de l'orchestre dès la rentrée prochaine. Démon Guadeloupe va recruter 105 nouveaux enfants de 8 à 10 ans et introduire de nouveaux instruments comme la contrebasse.

Quand richesses locales riment avec performance

Iguafthor. En garantissant des productions locales de qualité et de saison, l'interprofession des fruits et légumes de Guadeloupe assure à nos sportifs une alimentation saine et variée, essentielle à leurs besoins très spécifiques.

Texte Audrey Juge – Photo Lou Denim



Hugo Théliér, 31 ans, papa de 2 enfants, champion de Guadeloupe de voile traditionnelle, se prépare pour le Traditour qu'il a déjà remporté quatre fois avec son équipage. Depuis 2020, il dirige une entreprise de services techniques aux bateaux.

« Consommer des fruits et légumes locaux répond à deux enjeux personnels majeurs. D'une part, ça garantit de me maintenir en bonne santé et de bénéficier des apports nécessaires à la pratique du sport, et d'autre part, ça ouvre un champ très varié de saveurs à mes enfants à qui nous essayons, avec ma femme, d'apprendre tôt le « bien-manger ». Les fruits incarnent ce que j'appelle de « l'eau dure », bienvenus avant et après l'effort pour hydrater et rafraîchir, tout comme les crudités locales. J'adore le mix ananas-melon. Je consomme aussi beaucoup de légumes racines, surtout la patate douce. En période de compétitions, entre mai et août, j'entame un régime plus stricte – limité en gras et riche en féculents – avec une montée en puissance en corrélation avec les entraînements qui s'intensifient. »

Christel Martinez, 48 ans, maman de 3 enfants, est championne de Guadeloupe et Antilles-Guyane de triathlon catégorie vétérans et championne de Guadeloupe en cyclisme contre-la-montre. En octobre, elle prendra le départ, pour la 3e fois aux championnats du monde de triathlon Half Iron Man. « L'alimentation est cruciale pour les performances, la récupération et la santé. Des habitudes alimentaires saines vont également agir en prévention et en guérison des blessures. Les fruits locaux, que je consomme frais ou passés à l'extracteur de jus, sont un apport vitaminé et antioxydant. J'adore la mangue, la pastèque, le melon, l'ananas et le citron vert, dont je bois un jus avec de l'eau tiède tous les matins à jeun. Mais j'ai une préférence pour les légumes, que je consomme à chaque repas, surtout le brocoli, la patate douce, les gommos, l'avocat et le giraumon. Je ne mange plus de viande donc je consomme beaucoup de protéines végétales. Le curcuma et le gingembre épicent mes menus. »



MANGEZ LOCAL



I BON POU
SANTÉ
AN MWEN
É POU
PEYI
AN NOU

- + DE GOÛT + DE NUTRIMENTS
- + DE TRAÇABILITÉ + RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT
- + D'EMPLOIS EN GUADELOUPE



IGUAFLHOR

Interprofession Guadeloupéenne des Fruits et Légumes et de l'Horticulture

Le meilleur de la Terre Guadeloupe



Des marques locales



pour toutes vos envies

Je soutiens
l'élevage guadeloupéen

#Manger Lokal c'est Vital

Retrouvez tous
vos produits d'élevage
chez votre artisan-boucher
ou dans nos moyennes
et grandes surfaces
partenaires



Suivez-nous sur  IGUAVIE



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR



Christelle Diochot (facilitateur des Éco-organismes) ingénieur d'affaires chez C2D Consulting

Comment s'organise la gestion des déchets d'articles de sports et de loisirs ?

Les équipements utilisés dans le cadre d'une pratique sportive ou d'un loisir de plein air – les ASL –, incluant les accessoires et les consommables, sont définis par le Code de l'environnement. Cette filière est large et touche à l'ensemble de ces fameux produits que nous affectionnons et qui nous veulent du bien. La gestion de ces déchets sera désormais encadrée par une loi au 1^{er} janvier 2023. Explications.

Qui est visé par cette nouvelle loi ?

Selon la réglementation française sur les Articles de sport et de loisirs (ASL) – Article R543-330 du Code de l'environnement et suivants –, un « producteur » est une entreprise qui met des équipements sur le marché français (Métropole, DROM et COM).

Toujours selon la réglementation, le producteur est celui qui, dans son schéma de commercialisation, est :

- Fabricant (fabrique sur le territoire national des ASL) ;
- Importateur (introduit des ASL provenant de pays hors de l'UE) ;
- Introduceur (introduit des ASL provenant de pays membre de l'UE) ;
- Assembleur (assemble des ASL provenant de pays membres de l'UE ou hors de l'UE) ;
- Revendeur (ou distributeur), si l'équipement est vendu à sa seule marque ;
- Vendeur à distance (vend à distance directement depuis l'étranger à des ménages ou à des utilisateurs autres que des ménages).

Et ce, que les ASL soient destinés à être cédés à titre onéreux ou à titre gratuit à l'utilisateur final (nous, le consommateur) par quelque technique de vente que ce soit.

Quelles sont mes engagements en tant que producteur d'ASL ?

Le producteur est responsable de la fin de vie de ses déchets d'ASL et doit remplir ses obligations réglementaires. Pour ce faire, deux possibilités existent : soit adhérer à un éco-organisme, soit mettre en place son propre système (Article L541-10 du Code de l'environnement).

Dans les deux cas, le producteur a pour obligation de :

- S'inscrire sur le registre national des producteurs de l'Ademe, nommé Syderep ;
- Déclarer tous les ans les quantités et poids totaux des ASL mis sur le marché français, et le taux d'incorporation de matière recyclée par équipement ;
- Informer les utilisateurs finaux des équipements ;
- Financer la collecte et le traitement des équipements, et soutenir la réparation et le réemploi ;
- Assurer la collecte et le traitement et favoriser la réparation et le réemploi ;
- Transmettre les reportings annuels de collecte et traitement aux pouvoirs publics.

Afin d'assurer cette conformité réglementaire, Ecologic proposera une solution adaptée pour les ASL, permettant à ses adhérents de lui transférer leurs obligations.

Quelles sont mes obligations si je distribue ce type de produit ?

À compter du 1^{er} janvier 2023, certains distributeurs auront l'obligation de reprendre les ASL usagés de leurs clients. Il s'agira des :

- Surface de vente entre 200 et 400 m² dédiée aux ASL : obligation de reprise 1 pour 1 ;
- Surface > à 400 m² dédiée aux ASL : obligation de reprise 1 pour 0 sans obligation d'achat ;
- Vente à distance avec chiffre d'affaires supérieur à 100 K€ dédiée aux ASL : obligation de reprise 1 pour 1

Qui a dit que la gestion des déchets n'était pas sportive ?

Sources : Articles L.541-10-8 & R-541-158 à R-541-164 du Code de l'environnement et www.ecologic-france.fr



Se **FORMER**
c'est s'engager
vers la **RÉUSSITE**



**BAC+3
D.C.G**

(Diplôme de Comptabilité
et de Gestion)

**Rentrée :
12 sept. 2022**

Je choisis mon **ALTERNANCE**
avec **AUDITEC FORMATION !**

**BAC+3
LICENCE R.P.C**

(Responsable Portefeuille Clients
en cabinet d'expertise comptable)

**Rentrée :
20 oct. 2022**



Immeuble FOUMI - Voie verte - 97122 BAIE-MAHAULT

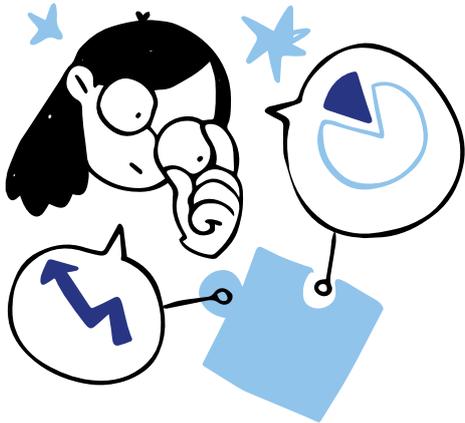
CONTACT :

Myriam MALO - 0690 49 33 97 / alternance@auditec971.com

BOÎTE À OUTILS

Chaque mois, une sélection d'outils pratiques pour améliorer votre productivité, rester au fait des dernières tendances et même repenser le travail.

Texte Axelle Dorville



#audit

Gagner en efficacité

Loin de n'être qu'une expression tendance, la transition digitale peut réellement être source de gains de productivité en entreprise. Encore faut-il connaître les bons outils et maîtriser les automatisations. Le calculateur digital de Tandem Office (entreprise locale !) vous permettra en quelques questions de faire le point sur votre maturité digitale.

www.tandemoffice.fr/calculateur-digital

#avisclient

Booster le bouche-à-oreille

Tripadvisor, avis Google... En termes d'acquisition client, la recommandation est clairement un des outils les plus puissants pour obtenir de nouveaux prospects à moindre coût. On connaît tous les notations sous forme d'étoiles ou de commentaire, la plateforme Milk Video permet de passer au niveau supérieur et de créer et diffuser facilement des témoignages vidéo de vos clients.

milkvideo.com



#QVCT

Travailler sans douleurs !

Il n'y a pas que les professions dites physiques qui impactent le corps. Passer 8 heures par jour assis à un bureau reviendrait ainsi à fumer quotidiennement un paquet et demi de cigarettes... Ce livre rédigé par un ostéopathe révèle tout ce qu'il y a à savoir pour adopter de bonnes postures et préserver sa santé physique au travail.

Travailler sans douleurs ! 10 séances d'auto-coaching pour adopter les bonnes postures et se mettre en mouvement.

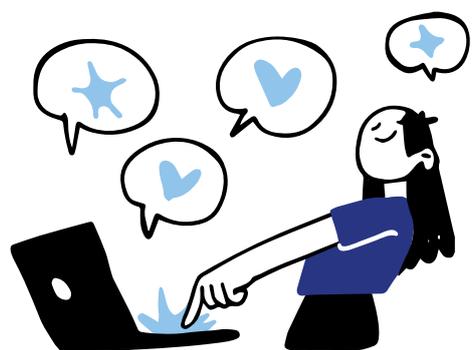
Yannick Bénét, ed. Vuibert

#Instagram

La vente en un clic

"Moins il y a d'étapes, plus la conversion est facilitée". La règle qui prévaut en marketing s'applique évidemment au marché de la restauration. Alors pour maximiser les livraisons, commandes à emporter et sur place des restaurants, Shorty (entreprise locale !) permet de créer un lien dans la bio d'un compte Instagram et, en un clic, de rediriger les internautes vers l'ensemble des canaux de vente d'un restaurant.

www.tablebig.com/shorty





LO
VE

Guadeloupe - Caribbean

Retrouver nos boutiques

33 rue Jean Calot, 97137
Terre de Haut, Les Saintes
0690676321

4 immeuble les Poiriers, Marina Bas du Fort
97110 Point-à-pitre
0590235117

Village Artisanal, La Pointe des Châteaux
97118 Saint-François
0590884209



Beachwear Homme - Femme - Enfant - Accessoire



Vos modes de paiement TotalEnergies

Pour une meilleure gestion
de votre budget carburant



TotalEnergies

📞 05 90 26 14 05 🌐 totalenergies.gp

@ GP-cartereseau@totalenergies.ag

Ô CŒURS DE MON PARC

DU 2 JUILLET AU 14 AOUT

ACTIVITÉS VACANCES

2022

ACTIVITÉS GRATUITES
RÉSERVATION OBLIGATOIRE

INSCRIPTIONS
À PARTIR DU
28 JUIN 2022

0590 41 55 67



Esprit
Guadeloupe PARC
NATIONAL



SPORTS & LOISIRS : RÉVÉLATEURS DE NOS SOCIÉTÉS





Les événements sportifs démontrent à quel point le sport est devenu un phénomène de société. Du « sport-spectacle » au « sport bien-être », il rayonne par son omniprésence médiatique. Les sportifs de haut niveau sont, quant à eux, devenus des symboles, des exemples à suivre. De Roger Bambuck à Teddy Riner pour la Guadeloupe, de Joël Abati à Wendy Renard pour la Martinique, de Bernard Lama à Mehdy Metella pour la Guyane.

Pour nos territoires ultramarins, souvent associés à la formule « Terre de champions », le sport est avant tout lié à l'Histoire. Une histoire identitaire, une histoire de défis, une histoire d'excellence que portent les sportifs antillo-guyanais, embrassant derrière eux tout un peuple, prêt à se lever pour la victoire. Véritable miroir de nos sociétés, aujourd'hui loisir accessible au plus grand nombre, le sport rythme nos vies et nous enseigne des valeurs.

« Ce bien-être social, c'est la fonction essentielle du sport »

Harry Méphon, ancien athlète de haut niveau, désormais coach sportif, a fait du sport une passion à tous les niveaux. Le Guadeloupéen, sociologue du sport, apporte un éclairage sur l'histoire, la culture et les valeurs du sport aux Antilles-Guyane. Le rôle social de cette « seconde famille », le rôle aussi de levier pour nos territoires.

Entretien. Texte Anne-Laure Labenne – Photo Lou Denim

La culture du sport aux Antilles-Guyane s'exprimerait par une "histoire d'excellence". Quel regard portez-vous sur cette affirmation ?

Il faut avant tout remettre les mots dans leur contexte. Sur chaque territoire, le sport a été diffusé de manière très précise, ni au même rythme ni au même moment, et n'a pas produit les mêmes effets. Ce mot "excellence" est un terme qui correspond à une image du temps. Car l'histoire de la culture du sport aux Antilles-Guyane, c'est d'abord une quête d'affirmation de soi et de défi. Les sociétés dans lesquelles se diffusent les sports se font principalement sous domination coloniale, là où les hommes ont peu de champ d'expression. De ce fait, l'expression corporelle est relativement forte pour se faire reconnaître. La société esclavagiste a créé une société très compétitive. De cette quête identitaire, nous sommes passés à une quête de reconnaissance, une quête permanente de défi de l'autre. Ce n'est pas tant une question d'histoire d'excellence, c'est réellement donner le goût au sport, dans un contexte compétitif, dans lequel on aime défier les autres en permanence. L'excellence vient bien plus tard, c'est une notion beaucoup plus moderne que j'associerais aux effets de la départementalisation de nos territoires.

Comment expliquez-vous la forte proportion de sportifs antillo-guyanais dans les équipes nationales (1) ?

À partir des années 1960-1970, avec les effets migratoires du Bumidom, on constate un afflux de sportifs Martiniquais, Guadeloupéens, Guyanais dans les structures nationales. Les résultats de ces

sportifs ultramarins – qui raflent des titres – sont de plus en plus médiatisés. Ce que l'on observe, c'est qu'ils apportent une image relativement forte et une certaine aura à la France. Les jeunes antillo-guyanais, dès lors qu'ils arrivent en France, sont tout de suite performants. C'est aussi pour eux un moyen de trouver des formes d'adaptation et d'assimilation. Et à travers la performance corporelle, pouvoir exceller là où les Français n'y arrivaient pas... L'opinion publique, tant sur le plan local que national, fait caisse de résonance. La presse et les médias leur donnent alors une attention toute particulière.

On observe toujours une immense ferveur populaire sur nos territoires lors des grands événements sportifs ; des athlètes accueillis en véritable héros lors des retours au pays, comment cela s'explique-t-il ?

Je me souviens de la première image du sport que j'ai eue, c'était en 1968. J'étais en France et mes parents m'ont dit : « Viens voir, il y a un Guadeloupéen qui court à la télé. » J'avais 10 ans, c'était la première fois que j'entendais le nom de Bambuck. Pour mes parents, émigrés en France, cela a provoqué une immense fierté et une forme d'identification.

À titre personnel, j'ai accompagné Marie-Josée Pérec sur tous ses sacres, sauf celui de Tokyo, et c'est quelque chose de très, très fort de voir une de ses compatriotes briller. Cela vous galvanise, vous transcende et fait grand bien. Ce bien-être social, c'est la fonction essentielle du sport. C'est quelque chose dans lequel on s'identifie. Les hommes ont besoin de ça, nos sociétés et territoires aussi.

Malgré tout, nos territoires souffrent d'un déficit d'installations sportives (2)...

Ce manque chronique est dénoncé depuis des années... Il faut maintenant dépasser le constat. Les infrastructures sportives sont dans un état vétuste et c'est surtout lié à un mauvais entretien. Il y a aujourd'hui une autre volonté qui est de donner aux territoires des équipements qui sont aux normes et référencés, telle la piste 2.0 connectée du Creps de Guadeloupe, de très haute performance. Nous devons donner à nos territoires des équipements structurants et ne plus faire pour faire. Car, trop longtemps et trop souvent, les infrastructures ont été conçues en dehors des normes réglementaires. Par exemple, en Guadeloupe, aucun stade n'a été construit avec une tribune circulaire, alors que la définition même d'un stade, c'est l'arène. Désormais, nous nous devons de faire des projets en conformité avec les normes de fabrication des fédérations fédérales et sportives.

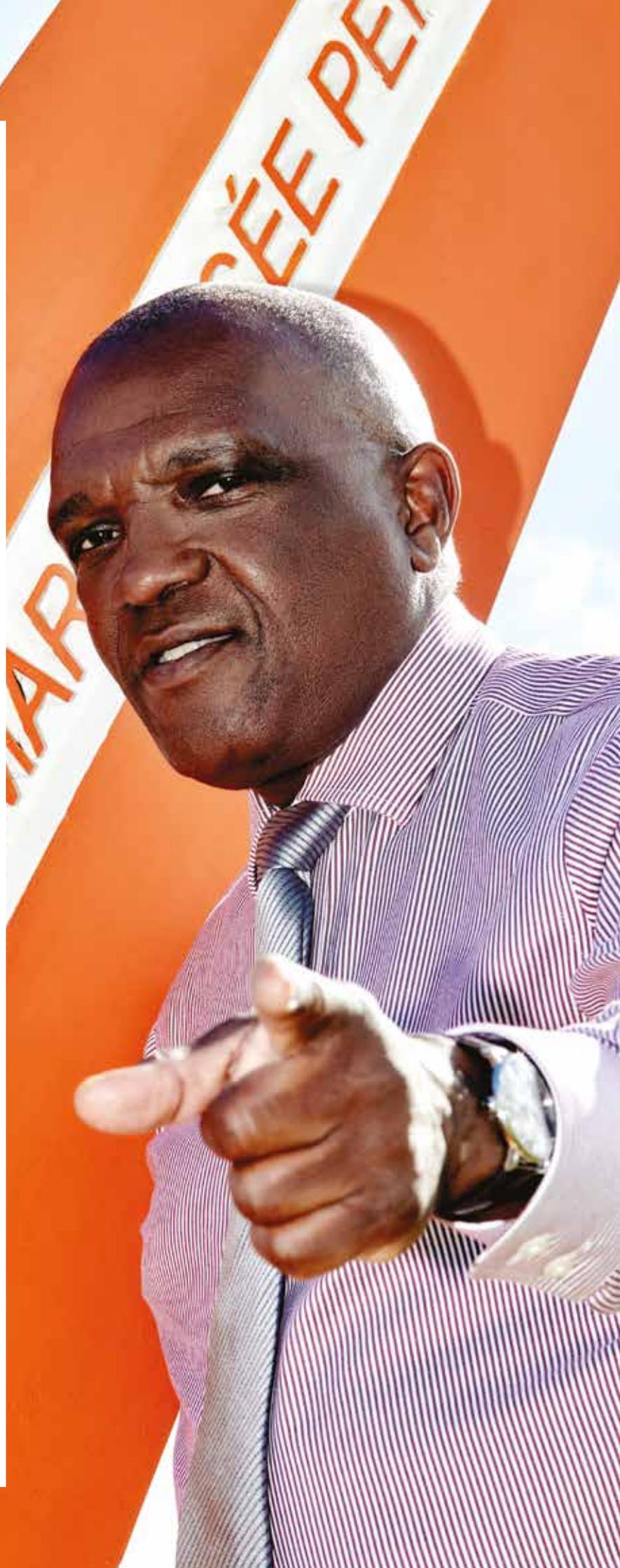
La fameuse excellence dont on parlait est aussi valable pour les structures et le choix des matériaux et leur gestion. J'entends souvent : « il n'y a pas de résultats car nos installations sportives sont déshabillées ». À cela, je réponds : « ce n'est pas l'installation qui fait le résultat, mais tout le projet qu'il y a autour et sa qualité ». Il faut définir ce que nous faisons de ces infrastructures et pour quel type d'usage. Une infrastructure, comme pour tout, doit être pilotée et managée, doit entrer dans un projet structurant et être mis à la disposition de projets sportifs ambitieux. Actuellement, il n'y a pas de plein emploi de celles-ci. Une réflexion doit se faire.

Quelles places tiennent aujourd'hui les associations sportives dans l'apprentissage de la vie ?

Elles ont avant tout un rôle social. Il y a eu, pendant de longues années, les ASC, les associations sportives et culturelles, qui ont tenu une place majeure sur nos territoires. Ce sont elles qui étaient "école de la vie". Elles présentaient un ensemble d'activités culturelles, en plus du sport, et avaient un rôle d'éducation et de valeurs. Aujourd'hui, il y a une multiplication de structures qui se sont faites au détriment du mouvement associatif. L'enjeu essentiel, c'est l'encadrement et les valeurs transmises. Quand on met son enfant dans un club, il faut se poser la question suivante : est-il entre les mains d'experts pour apprendre des techniques et des tactiques ou est-ce du gardiennage ?

(1) À Rio en 2016, aux Jeux olympiques, les sportifs d'outre-mer représentaient près de 12 % de la délégation française et 19 % des médaillés (17 Ultramarins sur le podium).

(2) Selon les chiffres du sport de l'INJEP, en 2020, en France, on comptabilise 46 équipements sportifs, sites et espaces de sports de nature pour 10 000 habitants. Ce chiffre descend à 31 en Guadeloupe, 26,7 en Martinique et 29,3 en Guyane.





Nos territoires se dotent d'équipements sportifs dernier cri



> EN GUYANE

Un complexe sportif unique à Saint-Laurent du Maroni

Le stade Oriane Jean-François, inauguré en décembre 2021 à Saint-Laurent du Maroni, est un projet qui mûrit depuis 4 ans. Comme l'explique Dominique Castella, délégué au sport de la commune, « l'ancien stade, qui était compliqué d'utilisation, a été réhabilité dans l'idée de créer un complexe sportif. Il se décline en un grand terrain synthétique, une partie réservée à la compétition pour les clubs et le tiers restant pour la pratique des habitants ». Ainsi, sur l'ancienne parcelle de terrain sont maintenant aménagés un terrain de rugby et de football aux normes des fédérations françaises respectives, mais également un mini terrain de football synthétique cinq contre cinq, deux terrains de basket, un petit terrain en herbe pour l'échauffement avec également une partie street workout et fitness. « C'est la seule infrastructure de ce type en Guyane. »

Ce nouveau stade offre ainsi à la population la possibilité de poursuivre leur activité sportive quel que soit le temps. « Avec les pluies que nous avons en Guyane, il est important de pouvoir assurer la continuité des activités quelles que soient les conditions. Ce stade était très attendu et en plus de recevoir des compétitions locales et régionales, nous avons également prévu de recevoir des matchs internationaux car la commune a été retenue sur l'appel à projet Paris 2024. »

Financé par l'État (2 millions d'euros), la Collectivité territoriale de Guyane (600 000 euros) et la commune, à hauteur de 25 %, le stade ne sera pas la seule nouveauté à Saint-Laurent du Maroni. « Nous sommes également en train de réhabiliter deux terrains de football, l'un à terre rouge, l'autre à sable blanc, en plus de la livraison de cinq modules de street workout dans des quartiers de la commune. Et surtout, le gros projet depuis deux ans, c'est le centre aquatique sur la Zac de Saint-Maurice. Quatre bassins y seront aménagés pour être livrés en 2024. »



> EN GUADELOUPE

Au Creps, une piste d'athlétisme nouvelle génération

Inaugurée fin décembre 2020, la piste d'athlétisme du Creps – baptisée Marie-José Pérec – est un outil de performance. Connectée sous et dans le revêtement pour analyser la foulée des athlètes, la piste dernier cri permet un entraînement de haut niveau et hisse la Guadeloupe sur le plan international. C'est en effet la seule piste d'athlétisme 2.0 de la Caraïbe, la troisième de France.

Lire plus en détails page 45.



> EN MARTINIQUE

Les installations sportives du Lycée Schoelcher bientôt accessibles

Le lycée Victor Schoelcher en travaux depuis quatre ans affiche aujourd'hui un espace sportif moderne. Toujours en cours d'aménagement, il est prévu dans cet espace un terrain de basket, de handball, de volleyball, de badminton ainsi qu'une piste d'athlétisme. Un espace sportif polyvalent et moderne qui sera également ouvert aux associations sportives environnantes.

Avez-vous pensé au **mécénat** d'entreprise ?

Créer du lien avec ses centres d'intérêts, impacter la société, œuvrer pour le développement de la culture au sens large du terme et être gagnant dans cette démarche... **Le mécénat d'entreprise est une alternative qui permet de s'engager.**

Texte Yva Gelin

À la différence du sponsoring, le mécénat s'effectue sous forme de don, c'est-à-dire sans contrepartie. Émanant d'une entreprise, le don peut se faire sous plusieurs formes à destination d'œuvres dites d'intérêt général public ou privé ou une société impliquée dans la valorisation du patrimoine artistique, dans la défense de l'environnement naturel ou dans la diffusion de la culture, de la langue et des connaissances scientifiques.

Le mécène, une fois qu'il décide de s'engager dans cette démarche, a la possibilité de faire un don dit numéraire, c'est-à-dire en versant la somme de son choix. Le mécénat de nature, pour sa part, consiste à fournir des biens et se prête particulièrement dans les cas de catastrophes naturelles en fournissant, par exemple, de l'eau, de la nourriture ou encore du matériel de première nécessité. Enfin, la mise à disposition de compétences humaines est également prise en compte en tant que mécénat de compétence.

Intérêt fiscal

Si la démarche est anonyme, elle ouvre néanmoins la porte à une réduction d'impôt. Cette dernière étant applicable sur le montant d'impôt sur les sociétés ou sur le revenu dû par l'entreprise donatrice lors de l'année des versements. Cette réduction fiscale est cependant plafonnée à 20 000 euros ou 5 % du chiffre d'affaires annuel hors taxe. Cet intérêt fiscal est strictement valable dans le cadre du don, comprendre ici qu'il est impératif qu'il n'y ait pas d'échange entre les deux parties, car cela ne serait alors plus considéré comme du mécénat. D'autre part, si l'organisme ne respecte pas les cadres du mécénat, une amende égale à la réduction d'impôt s'impose alors. Afin de s'assurer qu'un organisme est bien éligible au mécénat, ce dernier a la possibilité d'effectuer une demande de « rescrit fiscal » par écrit auprès de la Direction des Services fiscaux du département où son siège social est établi.

À SAVOIR

Les avantages fiscaux applicables aux mécènes concernent des dons effectués dans tous les pays de l'espace économique européen.



104 000 : c'est le nombre de mécènes que comptait la France en 2019. Cette même année, les TPE étaient les plus nombreuses et représentaient 64 % des entreprises mécènes avec un montant moyen de don de 1 611 euros. Quant aux PME, elles représentaient 32 % pour un montant moyen de don de 12 518 euros.

Quelle place tient le sponsoring dans la vie des sportifs ?

Texte Yva Gelin et Anne-Laure Labenne



Crédit photo : Palmerini



> EN GUADELOUPE

L'aide de la famille essentielle sans sponsor

Il a fallu beaucoup de patience et de persévérance au jeune Thomas Debierre pour décrocher son premier, et à ce jour unique, contrat de sponsoring. Né à Pointe-à-Pitre, Thomas débute le surf à l'âge de quatre ans. Ses victoires sur les compétitions locales lui ouvrent les portes de l'équipe de France junior dix ans plus tard. « J'ai été sacré champion de France à 16 ans, c'est à partir de ce moment-là que j'ai pu compter sur l'aide financière de Sooruz. Mais pendant quatre ans auparavant, tous mes déplacements et mes équipements étaient à la charge de ma famille. C'est un gros sacrifice financier et sans elle je n'aurais pas pu y arriver », raconte Thomas, 21 ans aujourd'hui. « L'insularité n'est pas à notre avantage. L'éloignement géographique de la Guadeloupe pèse dans un budget car le billet d'avion est la principale source de dépense. De plus, les principaux sponsors sont en France et quand on vient des Antilles, on est beaucoup moins reconnu. »

Désormais en partenariat financier avec Sooruz, Thomas se voit allouer une aide comprise entre 30 et 40 000 euros. Mais sa qualification, cette année, sur le circuit international professionnel l'amène aux quatre coins de la planète : Portugal, Australie, Afrique du Sud... Un coût très conséquent, en plus des logements, assurances et inscriptions sur chaque compétition. « Je travaille en

restauration l'été et je passe mon diplôme de professeur de surf pour essayer de me faire des sous. Cela me préoccupe mais je reste centré sur mes objectifs. Je souhaite faire partie des meilleurs pour avoir des opportunités de contrats. »

Le Guadeloupéen, présélectionné pour les Jeux de Paris 2024, ne cache pas son ambition de développer des partenariats avec des acteurs locaux, « entreprises ou institutions qui souhaitent être associées à l'image d'un sport olympique ».



© Frédéric Lecoq



> EN GUYANE

« La seule aide concrète qui fonctionne »

Aurélie Le Vern pratique le jiu-jitsu brésilien depuis 2017, un an après être arrivée en Guyane. Une carrière où les victoires s'enchaînent mais qui n'aurait pas été la même sans son premier sponsor en 2019. « J'ai commencé au club Six



Blades. Mon senseï (maître, en japonais) Tyron Gonsalves était déjà athlète professionnel et dès ma ceinture blanche, j'ai suivi les entraînements de la classe compétition », explique la professeure d'EPS du collège Gérard Holder de Cayenne. C'est à partir de 2018 qu'Aurélie commence les compétitions. En 2020, elle est sacrée championne aux Championnats panaméricains, d'Europe et du monde. Son premier sponsor fait son entrée dans sa carrière en 2019. Pascal Rault, directeur de SODIM Guyane, « a tout de suite vu l'investissement qu'on avait dans la compétition. C'est quelqu'un de très compétitif dont l'entreprise, tout comme notre discipline, est en pleine expansion. C'est le premier à m'avoir fait confiance, alors que je n'étais que ceinture blanche. Sans sponsor, rien de tout ce que j'ai fait n'aurait été possible. La Guyane n'est pas très bien desservie et le moindre déplacement peut coûter très cher. Mais ce n'est que du sponsoring privé, c'est la seule aide concrète qui fonctionne. Cela fait cinq ans que je fais, chaque année, des dossiers à la CTG, par exemple, en mettant en avant différents projets... Comme le fait que j'organise aussi des compétitions localement mais je n'ai jamais eu de retour ». En dehors des partenariats qui l'unissent avec ses quatre autres sponsors, Aurélie, agrégée de l'Éducation nationale, organise des formations en entreprise de développement personnel et gestion de la violence. « Nous développons d'autres projets dans lesquels les sponsors se retrouvent. Nous avons tous la même volonté de faire avancer le territoire. »

> EN MARTINIQUE



Brasserie Lorraine et Yole Net 2000 : une relation qui dure

Expliquez-nous les contours de ce partenariat le plus ancien du monde de la yole...

Dominique Bastol, chargé de communication de Yole Net 2000 : C'est un partenariat qui dure depuis plus de 60 ans. Le groupe s'investit sur les réseaux, les dimanches de compétition... Ce n'est pas juste un chèque à la fin de l'année. Ils nous ont suivis pas à pas et le partenariat n'a jamais baissé. Il y a même eu une période où Brasserie Lorraine prenait en charge 100 % du budget. En général, un budget yole est compris entre 70 et 100 000 euros, en fonction de l'association. Aujourd'hui, le sponsoring à 100 % est plus compliqué car les coûts de fonctionnement sont de plus en plus élevés et, pour rester au niveau, il faut toujours avoir une structure performante.

Quel avantage représente ce partenariat pour l'association ?

Il nous sécurise. On arrive à se projeter d'une année à l'autre en se disant qu'on est sûr que la brasserie est là et qu'on pourra investir dans du matériel. Avec les années et les liens que nous avons tissés, on arrive à avoir une certaine souplesse dans le fonctionnement.

Quelles sont vos valeurs communes ?

Brasserie Lorraine est une entreprise qui a toujours souhaité aller de l'avant. Ce sont des gens qui ne baissent pas les bras et qui portent haut les couleurs de l'entreprise. Ce partenariat est tellement ancré chez Yole Net 2000 que la brasserie fait partie de nous. On n'a jamais eu de raison

d'être en désaccord, on a toujours cherché à valoriser l'image de l'entreprise. Pour preuve, l'an dernier, alors que nous étions en période de covid et qu'il n'y avait pas de compétition, on s'est lancé un défi qui était de faire un tour de la Martinique sans escale. Alors oui, il est vrai, c'est une marque d'alcool mais ce n'est pas le produit qui est sur la voile, c'est l'entreprise.

À noter : Le partenariat avec Brasserie Lorraine est exceptionnellement suspendu jusqu'au mois de novembre pour cause du redressement judiciaire de l'entreprise. (NDLR)



Agir pour soutenir l'excellence sportive

Région Guadeloupe. Au travers d'investissements concrets et innovants sur le territoire, la collectivité réaffirme son engagement au service du sport, tous niveaux de pratique confondus.

Texte Audrey Juge – Photo Lou Denim



Camille Élisabeth, vice-président de la Commission sports, santé et bien-être, à la plaine de jeux de Desmarais, à Saint-Claude, où la Région a investi en équipements sportifs.

La Guadeloupe est indéniablement une terre de champions en termes d'excellence sportive. Qu'envisage la Région pour soutenir son développement ?

Camille Élisabeth, vice-président de la Commission sports, santé et bien-être : Le soutien à l'excellence sportive de la Région Guadeloupe se traduit d'abord par l'accompagnement des sportifs de haut niveau et de la haute performance, via des aides aux complexes sportifs, aux sportifs licenciés, ainsi qu'aux sportifs à

fort potentiel en recherche d'organismes de soutien.

En 2022, près de 170 sportifs ont été accompagnés par la Région Guadeloupe à hauteur de 310 000 euros.

La Région Guadeloupe entretient aussi des liens constants avec ses 52 ligues et comités, en les accompagnant avec des contrats d'objectifs votés chaque année, ainsi que des subventions. Le rattrapage et déploiement de nouveaux équipements sportifs est un autre axe de la stratégie de la collectivité régionale, au travers de réalisations concrètes sur tout le territoire, telles la modernisation du Creps et sa labellisation en centre de préparation pour les Jeux olympiques Paris



Le Creps fait peau neuve

Plus de 12 millions d'euros ont été investis depuis 2017 dans le projet de modernisation du centre, en vue de sa labellisation pour la préparation des Jeux olympiques Paris 2024 et du maintien des jeunes sur le territoire. À l'instar de sa nouvelle piste d'athlétisme connectée unique dans la Caraïbe, nommée Marie-José Pérec, la future salle d'escrime, le terrain de foot synthétique et la réhabilitation de la piscine et du gymnase, la Région Guadeloupe met à disposition des sportifs locaux et internationaux et des cadres techniques, des installations de dernière génération qui permettent aussi le retour des équipes nationales sur le territoire. Ces travaux ont déjà porté leurs fruits, en témoignent les médailles d'or pour la belge Nafissatou Thiam en heptathlon et de bronze pour le burkinabé Fabrice Zango au triple saut, suite à leur entraînement au Creps Antilles-Guyane.

2024 ou l'installation d'équipement de proximité. La Région Guadeloupe soutient une pratique sportive plus inclusive en favorisant l'accès au sport pour tous, notamment les personnes porteuses de handicap.

Pour les vacances, la Région Guadeloupe est partenaire de nombreux événements sportifs. Comment se traduit l'implication croissante de la collectivité régionale dans les grands événements sportifs ?

Cette implication n'est pas nouvelle et grandit chaque année. Le partenariat pluriannuel avec les organisateurs de la Route du Rhum - Destination Guadeloupe en est une illustration, vectrice d'attractivité du territoire et de relance de l'activité économique. L'optique de la Région Guadeloupe est double. Faire revenir le public autour des grands événements populaires tels le Traditour, qui célèbre 20 ans de course de voile traditionnelle, les Tours cyclistes de Guadeloupe et de Marie-Galante, le grand prix hippique ou encore les tournois de basket 3x3, et déceler les pépites sportives locales tout en leur permettant de se former ici, au moyen d'équipements innovants comme la piste d'athlétisme connectée unique dans la Caraïbe ou la salle d'escrime du Creps.

La Région a fait le choix de ne pas soutenir financièrement les premiers Jeux de la Caraïbe. Pourquoi cette posture ?

Gouverner c'est choisir ! Dès octobre 2020, la Région Guadeloupe a averti les organisateurs des Jeux de la Caraïbe qu'elle ne pourrait pas faire face financièrement à cette manifestation. Nous avons fait le choix de nous intégrer dans une politique sportive de rattrapage et de déploiement des nouveaux équipements structurants

« La Région a fait le choix d'une politique sportive de rattrapage et de déploiement des nouveaux équipements structurants »

Camille Elisabeth, vice-président de la Commission sport, santé, bien-être à la Région Guadeloupe

sur l'ensemble du territoire ; investir dans des équipements sportifs de proximité pour contribuer à l'épanouissement de la jeunesse guadeloupéenne dans les communes ; accompagner les 52 ligues et comités dans le cadre d'une redéfinition de leurs contrats d'objectifs ; renforcer notre implication dans les grands événements sportifs en les positionnant dans une politique stratégique d'attractivité. Chaque acteur du sport doit tenir un discours de vérité mais aussi l'entendre.



Rattrapage et déploiement d'équipements sportifs par la Région Guadeloupe

La plaine de jeux de Desmarais : elle comprend terrains de basket, de tennis et de futsal, un skate-park, des équipements de fitness plein air, une piste de jogging et des jeux pour enfants.

Coût total : 2,8M€ ;

L'hippodrome Saint-Jacques à Anse-Bertrand : depuis 2018, on compte la construction de nouvelles écuries, de pistes d'entraînement et de courses ainsi que d'un centre d'entraînement ;

Les gymnases de Morne-à-l'Eau et de Marie-Galante : 2M€ et 2,9M€ ont été injectés dans ces deux constructions ;

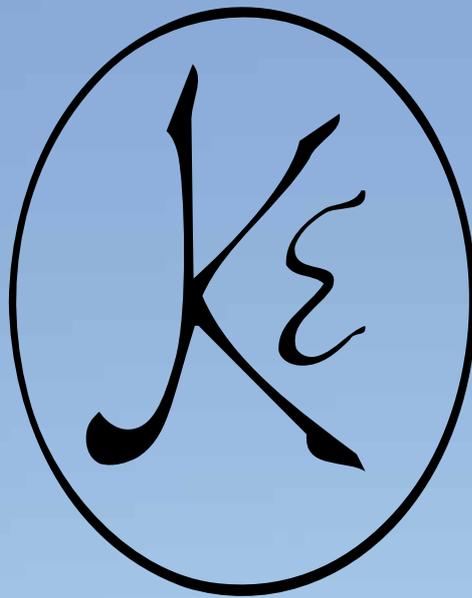
L'éclairage des stades de Sainte-Anne et Morne-à-l'Eau : tribunes, pelouses et vestiaires bénéficient d'un éclairage durable de très haute qualité technique, qui permettra d'accueillir des compétitions des fédérations sportives ainsi que des rencontres en nocturne ;

Les parcours P3S (parcours sportif de santé sécurité) : afin de lutter contre l'inactivité, les parcours P3S mettent à la disposition des guadeloupéens de toutes les communes du territoire, des équipements sportifs et un dispositif d'animation ;

Les city-stades : Ce projet vise à implanter des plateaux sportifs (city-stades) dans toutes les communes intéressées, afin de répondre aux enjeux fondamentaux des activités sportives, vecteurs

La Région Guadeloupe : partenaire majeur exclusif de la Route du Rhum - Destination Guadeloupe

Cette année, la Région Guadeloupe accompagne 5 des 7 skippers guadeloupéens engagés dans la transatlantique. Rodolphe Sépho, Sacha Daunar, David Ducosson, Willy Bissainte et Kéni Piperol bénéficieront chacun de 50 000 euros pour la préparation de leurs bateaux. Un soutien stratégique pour la Région Guadeloupe, qui, au travers d'investissements avoisinant les 4 millions d'euros pour la mise en place et l'animation des villages de départ et d'accueil de la course, mise sur de fortes retombées économiques pour le territoire. 2022 marque la 2e contribution de la Région Guadeloupe à la Route du Rhum, avec qui la collectivité s'est engagée pour 3 éditions de partenariat, dans un premier temps.



ERIC KAYSER
ARTISAN BOULANGER
—— PARIS ——
JARRY & DOTHÉMARE



ENFIN SORTI DU PÉTRIN !

1 bicyclette, 2 zones et 4 jours pour plus de 4000 pains offerts.
Des moments simples de vie et de joie partagés avec vous.



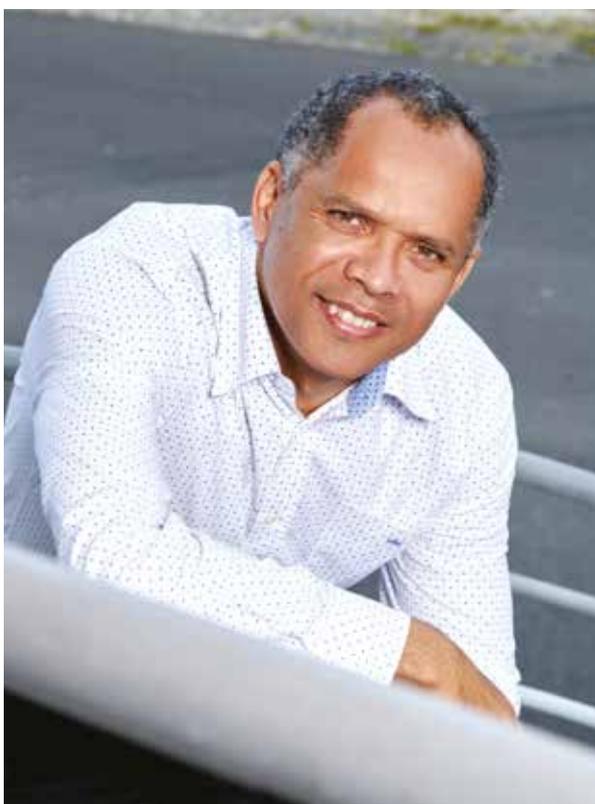
**SCANNEZ CE QR CODE
ET APPRÉCIEZ CES
SOURIRES EN IMAGES**

f @MaisonKayserGuadeloupe **@** @maisonkayserguadeloupe971

Pour un salarié bien dans sa tête et dans son corps

Changer le regard du chef d'entreprise sur le sport en l'incitant à développer la pratique d'activités physiques et sportives de ses salariés, c'est l'un des rôles de la Commission sport de l'UDE.

Texte Claire Jacques – Photo Lou Denim



Patrick Claire, expert-comptable, commissaire aux comptes, est président de la Commission sport de l'UDE.

Vous présidez la Commission sport de l'UDE-MEDEF Guadeloupe, quel est son rôle ?

Cette commission a été créée en vue d'inciter et de favoriser la pratique d'activités physiques et sportives auprès des salariés. Nous sommes partis du constat que le sport contribue à réduire les problèmes de santé et de stress. À l'UDE, nous avons élargi cette vocation première en y ajoutant deux autres missions : être partenaire des pouvoirs publics locaux en matière de sport et favoriser la formation et l'insertion professionnelle des jeunes sportifs guadeloupéens.

Concrètement, comment se traduit votre action ?

Le sport contribue au bien-être au travail des salariés et devrait à ce titre faire partie des préoccupations des chefs d'entreprise. Nous souhaitons qu'ils donnent les moyens à leurs salariés de faire du sport. Le sport peut être un outil de management, car lorsqu'on a des collaborateurs plus détendus, on a aussi de bons retours en termes de productivité.

L'idée est donc de mutualiser des activités à l'extérieur, à l'instar du dispositif « J'aime bouger », action de fitness proposée gratuitement aux salariés deux fois par semaine en partenariat avec l'Ufolep. N'importe quel collaborateur d'une société adhérente à l'UDE peut en bénéficier. Nous souhaitons également créer des rencontres sportives inter-entreprises, comme le tournoi de Futsal que nous organisons le 16 juillet au Palais des sports du Gosier.

Vous travaillez également à favoriser la formation et l'insertion professionnelle des jeunes sportifs guadeloupéens...

En Guadeloupe, nous avons beaucoup de sportifs de haut niveau. Nous incitons les employeurs à aménager le temps de travail de ces salariés et les aidons à trouver des dispositifs pour palier leur absence pendant les compétitions. Nous veillons également à l'insertion professionnelle des jeunes sportifs afin qu'ils ne soient pas recalés dans leur recrutement eu égard à leur pratique sportive. Enfin, nous mettons en place des actions pour les aider à trouver du travail. Bien souvent, ils se consacrent entièrement à leur sport et laissent de côté les études ou la formation professionnelle, d'où des difficultés de recrutement ensuite. C'est pourquoi nous avons mis en place une action baptisée « Challenge ton avenir » pour les sportifs de 16 à 25 ans. Avec l'aide de partenaires comme la Mission locale, Pôle emploi, le Département et la Région, nous leur proposons d'intégrer des parcours de formation à l'issue desquels ils trouveront éventuellement un emploi. Une dizaine de jeunes ont déjà bénéficié de ce dispositif.

DOSSIER SEPTEMBRE
ENTREPRENDRE

EWAG 2022

Chef d'entreprise recherche super pouvoirs !

*VOUS SOUHAITEZ COMMUNIQUER, RACONTEZ-NOUS
VOS IDÉES, VOS ÉQUIPES, VOS RÉUSSITES*

CONTACT@EWAG.FR

Le football comme **vecteur d'insertion**



Du terrain à la Ligue Guadeloupéenne de Football, dont il est président depuis décembre 2017, la passion de Jean Dartron pour le ballon rond est intacte. Son ambition aujourd'hui : développer un nouvel écosystème fondé sur des passerelles entre le monde économique et le football et conquérir de nouveaux licenciés.

Texte Claire Jacques – Photo Lou Denim

Vous attachez une importance capitale au rôle social et sociétal du football, pourquoi ?

Notre système de détection des talents est très fin et très précoce. Dès l'âge de 11 ans, les jeunes à potentiel sont identifiés. Les meilleurs vont au Pôle espoirs, jusqu'à 15 ans, où ils suivent une formation scolaire solide, tout en ayant une exposition footballistique au niveau national. Tous ambitionnent d'accéder au haut niveau et d'intégrer un centre de formation d'une équipe professionnelle, mais il y a peu d'élus. Avec la Fédération française de football (FFF), nous avons développé une structure permettant aux jeunes footballeurs, de 15 à 18 ans, d'avoir une seconde chance de pouvoir accéder à leur rêve de devenir footballeur professionnel. Situé au lycée de Baimbridge, le CERFA (Centre élite des régions françaises d'Amérique), accueille aussi des Martiniquais et des Guyanais qui bénéficient d'une préparation sportive de très haut niveau, tout en poursuivant leur scolarité. Nous capitalisons aussi sur notre situation géographique pour effectuer un « déplacement du regard » et développer des passerelles avec les universités nord-américaines. Les premiers résultats sont encourageants. J'ai l'espoir de voir l'un des jeunes passé par le CERFA, diplômé d'un PhD — soit l'équivalent d'un doctorat — d'une université américaine. Cela voudra dire que nous avons réussi.

Quelles sont les grands enjeux pour une ligue comme la vôtre ?

La double entité de la Ligue Guadeloupéenne de Football – rattachement à la FFF et intégration à la Concacaf (1) – nous oblige à avoir des sélections d'un bon niveau. Alors que certains pourraient prétendre à une place en sélection, les exigences du haut niveau deviennent difficilement supportables pour beaucoup de nos talents locaux, lorsque leur projet de reconversion n'est pas ficelé. La FFF nous a autorisés à mettre en place le statut de « joueur fédéral » qui permet au joueur d'être salarié du club. Localement, nous y avons ajouté un volet social. Pour les joueurs âgés de 18 à 30 ans, le Département et la Région accompagnent financièrement les clubs éligibles (2), sous réserve que les joueurs soient dans un parcours d'employabilité ou d'insertion professionnelle. Nous comptons sur le tissu entrepreneurial local pour « jouer le jeu ». Il existe aujourd'hui beaucoup de dispositifs gouvernementaux incitatifs (contrat d'apprentissage, contrat de professionnalisation etc.) qui réduisent fortement le coût financier pour l'embauche de ces jeunes. Investir dans la jeunesse et dans le football, via le statut fédéral, c'est assurément un pari gagnant pour l'entreprise.

« Investir dans la jeunesse et dans le football, via le statut fédéral, c'est assurément un pari gagnant pour l'entreprise »

*Jean Dartron,
président de la Ligue Guadeloupéenne de Football*

La covid a affecté les clubs en termes de perte de licenciés, quels sont les objectifs de la Ligue après cette crise ?

Tout d'abord, retrouver très rapidement nos 13 000 licenciés. Nous en avons perdu beaucoup, notamment au niveau féminin. Nous mettons actuellement en place des stratégies pour relancer tout cela. Les actions que nous avons menées, de février à juin, nous donnent espoir. La ferveur du public reste constante et les audiences lors des diffusions en radio ou en télé témoignent de l'intérêt pour le football. Nous allons faire en sorte que d'avantages de jeunes filles et de jeunes garçons se retrouvent sur les terrains.

La Ligue souhaite créer prochainement une section sportive féminine dans un lycée, pour permettre aux jeunes filles d'atteindre le haut niveau. Enfin, à l'instar de ce que nous avons pu faire avec Vito pour les garçons, nous espérons mettre en place un naming (3) pour notre championnat féminin. C'est un objectif prioritaire pour la Ligue. Nous sommes définitivement convaincus du fort retour sur investissement qu'il y a pour une entreprise, à associer son image au football féminin.

(1) *Compétition réunissant des clubs d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et de la Caraïbe.*

(2) *Régionale 1 : plus haut niveau de compétition locale*

(3) *Appellation d'une compétition par le nom d'un sponsor*



Danielle Monlouis, présidente de la Commission régionale de la féminisation du football, se bat pour faire « revenir les filles ».

Faire revenir les filles au football

Tour à tour joueuse, arbitre, commissaire de match et éducatrice au sein de l'équipe technique régionale (U14, U15, U17), Danielle Monlouis a consacré toute sa vie au football. Une passion, doublée d'une expérience, qui l'a conduit tout naturellement à accepter la présidence de la Commission régionale de féminisation du football au sein de la Ligue.

Aujourd'hui, elle se bat pour « faire revenir les filles au football ». « En Guadeloupe, le football féminin était un peu délaissé. Mon rôle est de le faire évoluer. Nous avons déjà beaucoup progressé », se réjouit-elle. Une fille a en effet intégré le Pôle féminin de Tours. Quatre autres ont pu être envoyées en stage national à Clairefontaine. Et après immersion, cinq joueuses ont été retenues pour intégrer, en septembre, le Issy-les-Moulineaux FC. « Nous allons continuer le travail. »

L'ambition est de miser sur l'Euro Féminin 2022, en juillet, pour booster la discipline. En Guadeloupe, un grand rassemblement, avec pas moins de 200 joueuses, est prévu en octobre pour relancer la saison. « Nous allons également inciter les clubs à créer leur école de football féminin. Pour l'heure, il n'y en a que trois qui ont la leur labellisée École féminine de football. Il s'agira aussi de former des éducatrices pour encadrer les jeunes joueuses », complète Danielle Monlouis. Des tournois féminins de beach soccer et de futsal seront organisés afin de proposer diverses pratiques de la discipline. Autant d'actions qui n'ont d'autres objectifs que d'attirer de nouvelles joueuses et d'augmenter le nombre de licenciées. « J'espère ainsi que certaines de nos filles, formées en Guadeloupe, porteront un jour le maillot de l'équipe de France », ambitionne Danielle Monlouis.

NOUVEAU !

Volet roulant anticyclonique

EN SAVOIR PLUS



Le volet roulant grandes dimensions qui résiste aux conditions cycloniques

Notre volet roulant anticyclonique est une protection optimale contre les vents violents* y compris pour les bâtiments aux grandes ouvertures. Sa conception optimisée et ses grandes largeurs, permettent de protéger tous types de constructions qu'il s'agisse de bureaux, de locaux tertiaires ou de constructions individuelles .



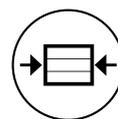
*** RÉSISTANCE
AU VENT**

4112 PA - 287 km/h
N° essais 2400_298



FERMETURE

Système
antisouèvement



GRANDES DIMENSIONS

L max : 5 950 mm



PRORENT
LOCATION DE VOITURES

**Avec Pro-Rent,
l'été
sera sportif !**



*Anna de
Surf and the City*



www.pro-rent.com

LARGE CHOIX DE VEHICULES

TARIFS ATTRACTIFS

NAVETTE AEROPORT & PORT

Z.I. JARRY
228 RUE ALFRED LUMIERE

☎ **0590 26 73 44**
pro-rent@wanadoo.fr



Prorent Guadeloupe

L'art de la posture

Au détour d'un petit coin de campagne, L'Atelier du Bien-Être s'érige en centre de remise en forme unique en son genre. Yoga, Pilates, massages... Tout se pratique dans une ambiance intimiste et conviviale en petits groupes auprès de professionnels compétents. Découverte.

Texte Lia Mancora – Photo Lou Denim

Quatre ans après l'ouverture de son cabinet de réflexologie en Guadeloupe et pour répondre à un besoin de ses patients, Karine Cazenave décide, en 2015, de lancer, dans le quartier de La Retraite, à Baie-Mahault, L'Atelier du Bien-Être. Un espace qu'elle aménage avec soin, alliant confort et efficacité.

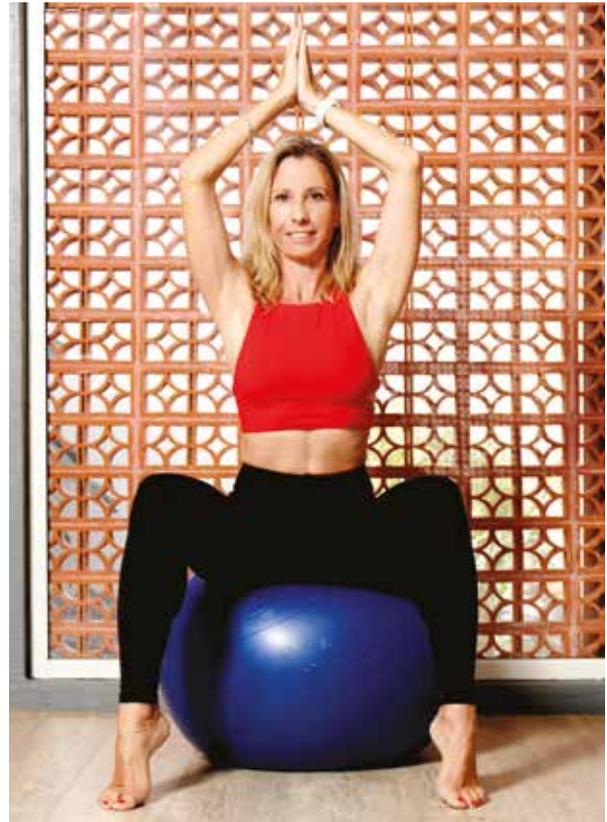
Au départ, les activités se concentrent autour du yoga et du Pilates pour rapidement évoluer face à une demande « grandissante ». Aujourd'hui, L'Atelier compte sept coachs, dont Karine Cazenave, diplômés et certifiés, qui se partagent une dizaine d'activités autour de cours collectifs et privés : fitness, aérobic, Qi gong (gymnastique chinoise), aquafitness, natation (enfants et adultes), yoga enfants, hatha yoga et flow, yin yoga, mix yoga Pilates barre au sol et sonothérapie (thérapie par le son). Depuis janvier, mamans et futures mamans bénéficient de cours de yoga « pré et post natal ».

« Respiration plus physiologique »

Dans son cabinet, Karine Cazenave, poursuit ses séances de réflexologie plantaire, palmaire, faciale (Dien chan) qu'elle étoffe avec des massages Tuina minceur, assis, ayurvédiques, massages sonores aux bols tibétains, luminothérapie et auriculothérapie.

« Mon souhait est de créer un espace chaleureux à échelle humaine qui aide les gens à se sentir bien, à retrouver la forme tout en se préservant, notamment du mal de dos », explique-t-elle. « Je suis très attachée à la posture et à la correction des placements, c'est pourquoi j'applique la méthode de Gasquet (Bernadette de Gasquet, médecin et professeur de yoga). Par exemple, toutes les postures de yoga respectent et protègent le dos, le périnée et les abdominaux. Les exercices sont effectués sans hyperpression abdominale, sans compression discale tout en renforçant les muscles et en affinant la silhouette. Cette méthode permet de renforcer les bienfaits grâce à une respiration plus physiologique ».

La rentrée de septembre, avec sa porte ouverte, promet des nouveautés sympathiques comme la salsa et le flying yoga.



Karine Cazenave propose une palette d'activités au sein de son atelier de remise en forme.

« Je suis très attachée à la posture et à la correction des placements »

L'Atelier du Bien-Être « s'exporte » aussi en entreprise ! Réflexologie, massage assis, yoga, cours privés et même des journées « bien-être ». Une occasion en or pour les salariés qui veulent s'offrir un moment de détente de qualité sans se déplacer tout en découvrant de nouvelles pratiques ou disciplines. « Ces interventions sont bénéfiques à plus d'un titre », souligne Karine Cazenave. « Elles améliorent la productivité d'un personnel plus détendu et favorise la cohésion des équipes. »

Prêt pour l'action ?

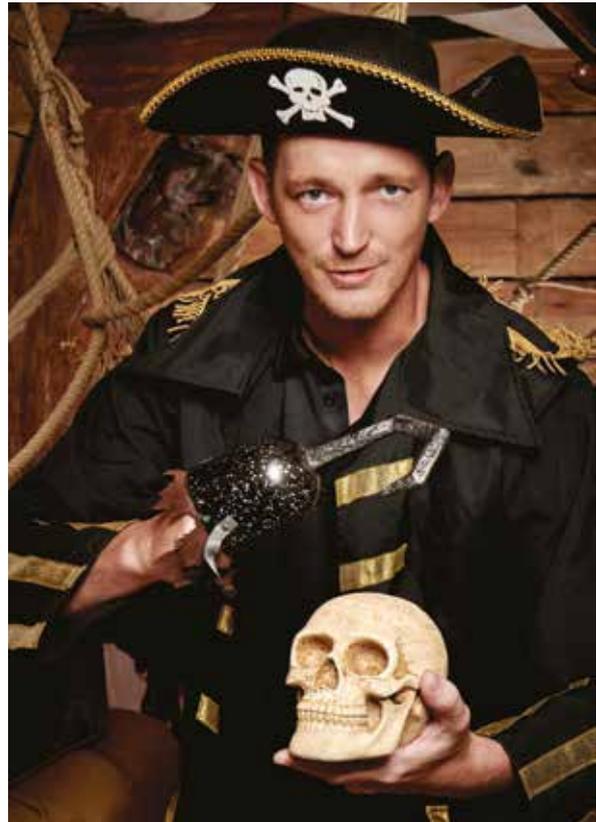
Mission 2.0. Embarquez dans une aventure hors du commun qui fera autant travailler vos muscles que vos méninges. À travers des activités de groupes grandeurs nature, redécouvrez la Guadeloupe sous un angle inédit et partagez une expérience qui crée du lien.

Texte Audrey Juge – Photo Lou Denim

Associée à Zone Évasion Antillaise, le spécialiste des jeux en intérieur, Mission 2.0 décline un large panel d'activités en version outdoor depuis 2020. Jeux de pistes, escape games mobiles, adventure games (jeux d'aventure pour cohésion d'équipes), swap archery (tir à l'arc dynamique en équipe) et tant d'autres encore complètent la liste toujours plus longue des loisirs proposés par l'expert de l'événementiel et du team building. « Nous avons créé Mission 2.0 à l'apparition du Covid, pour palier la fermeture des établissements recevant du public. Transposer tous nos concepts de jeux existants chez Zone Évasion Antillaise à l'extérieur a permis à tous de se retrouver pour des moments de plaisir et de partage. Les entreprises font appel à nous en particulier pour renouer le lien social entre collaborateurs et booster la cohésion des équipes, afin d'optimiser leur productivité et leur satisfaction de travailler ensemble à nouveau », affirme Yannick Wiart, fondateur de Mission 2.0.

Des idées sur-mesure

Pour lui, rien d'impossible ! En s'inspirant de loisirs existants à l'étranger mais peu développés dans les Antilles, Yannick adapte les scénarios, les énigmes et les jeux aux contraintes du territoire et aux attentes et possibilités physiques de ses clients. « C'est un travail permanent de création pour offrir des solutions originales. Nous pouvons transposer nos prestations à tous les lieux, que ce soit à la plage, dans un hôtel ou même au sein de l'entreprise cliente. Au final, je crée de nouveaux jeux toutes les semaines ! » Il en va de même pour la taille des groupes encadrés, qui peut aller jusqu'à 300 personnes. Pourtant, tout repose sur Yannick. Avec la seule aide de son collaborateur à Zone Évasion Antillaise et de quelques animateurs pour les jours de prestation, cet ancien militaire passionné par l'organisation des rencontres inter-régiments pense, coordonne et organise toutes les activités qu'offre la structure.



Yannick Wiart, fondateur de Mission 2.0, embarque le public pour des aventures grandeurs nature.

« Mission 2.0 propose des solutions clés en main pour rassembler et renouer les liens entre les collaborateurs »

Les équipes au cœur de la stratégie

« Aujourd'hui, les entreprises ne se contentent plus d'une sortie au restaurant ou d'un rassemblement à la plage pour renforcer l'esprit d'équipe au sein de leurs effectifs. Elles attendent un vrai challenge, des activités qui resserrent les liens et qui sollicitent les compétences de chaque individu. C'est pour cela que Mission 2.0 ne propose que des solutions clés en main pour rassembler et renouer les liens entre les collaborateurs, aucun jeu ne s'effectue en individuel », confirme Yannick. Pour la rentrée, Mission 2.0 prépare quelques nouveautés afin d'offrir à sa clientèle des jeux d'aventure encore plus innovants. Réalité virtuelle et voyage sur l'île aux fleurs en prévision, affaire à suivre...

À VOUS DE JOUER !

AVEC



ZONE EVASION ANTILLAISE

Ni la pluie, Ni le vent
n'empêcheront l'amusement!

Une partie Loisir indoor :

- ▶ Escape game
- ▶ Minigolf fluo
- ▶ Réalité virtuelle immersive
- ▶ Escape game vr
- ▶ Soirée jeux
- ▶ Escape gwada
- ▶ Apéro game



Rejoignez-nous !

 +590 690 52 02 76



MISSION 2.0
EVENT AND LIVE GAME

Une partie Loisir outdoor :

- ▶ Adventure game animation
- ▶ Big foot
- ▶ Swap archery
- ▶ Battle Royale
- ▶ Boogie bingo quiz
- ▶ Adventure game création et les missions 2.0
- ▶ Escape game mobile
- ▶ Apéro game



Notre adresse : Village du Bâtiment, Rue Emmanuel Varioux 97139 Les Abymes
Retrouvez nous sur : www.zoneevasionantillaise.com et www.mission20.games



— PAUSE CAFÉ

Ce qui se passe chez nous et ailleurs, dans le monde du travail, des idées, de la culture. Sélection de la rédaction pour discuter, commenter et s'inspirer.

Textes Audrey Juge,
Axelle Dorville, Karolynne Hubert,
Mathieu Rached, Yva Gelin



COUP DE CŒUR

La danse et le chant de Jussandra Sobreira

Elle s'appelle Jussandra Sobreira, elle a 33 ans et elle est danseuse professionnelle et chorégraphe en Guyane. Il y a quelques années, Ewag avait déjà été séduit par son spectacle « Frida danse » et nous la redécouvrons aujourd'hui à travers ses chansons.

« Metamorphose ambulante » est le titre d'une chanson très célèbre au Brésil du chanteur Raul Seixas, et aussi, l'une des chansons qui représente le mieux la carrière de Jussandra. À l'image du refrain "Comme un papillon qui ne cesse de se métamorphoser, de se transformer et de changer d'opinion", Jussandra est une femme qui ne se désespère pas.

Enfant précoce, la jeune danseuse, d'origine brésilienne, se destine très tôt à une carrière d'artiste. Depuis cinq ans, elle enseigne dans plusieurs écoles de danse : Le Coin de la Danse, Touka Danses, et plusieurs d'autres. Et depuis deux ans, elle chante entourée de Fred Duluc (guitariste et batteur) et Fernando Renau Ferrer (percussionniste). À travers la bossa nova, le forró et la MPB (Musique populaire Brésilienne), le trio, baptisé « Chuvisco » (crachin en brésilien), interprète les chansons de Vanessa da Mata, de Caetano Veloso, de Chico Buarque, de Luiz Gonzaga, de Maria Bethânia...

Du Nordeste à Cayenne

Née à Lago do Junco, à Maranhão, elle a commencé la danse à l'âge de six ans. "Deux ans plus tard, j'ai compris que cela serait le métier de ma vie", se rappelle-t-elle. À cette époque, Jussandra commence les cours de classique au Conservatoire de Teresina - Piauí. Mais c'est finalement le contemporain qui l'emporte. « J'aime

cette rigueur du classique, et je ne regrette jamais d'avoir fait pendant des années, car ses techniques m'ont été essentielles durant tout mon parcours. Mais c'est le contemporain qui m'a vraiment donné cette liberté de m'exprimer comme je voulais. » Même avec cette certitude, cette conviction que la danse serait son âme sœur pour toujours, l'artiste découvre durant sa jeunesse d'autres formes d'expression. « Au fur et à mesure que les années passaient, je me rendais compte qu'en plus d'interpréter, je désirais enseigner. Mes idées n'arrêtaient pas de chambouler mon esprit et mon corps, et j'ai fini par commencer à créer mes propres chorégraphies. » En 2011, elle reçoit une invitation pour un workshop à Paris : « À l'époque, j'ai dû renoncer, car je donnais des cours et je préparais des spectacles. » Mais son histoire avec la France ne s'arrête pas là. Elle connaît, à travers sa passion, son futur mari. « Je l'ai connu à travers la danse, nous avons voyagé au Brésil et nous nous sommes mariés en Guyane. Depuis, la Guyane est devenue ma deuxième maison, ma deuxième famille. Je me sens autant Guyanaise que Brésilienne. » En juin à nouveau elle est remontée sur scène à l'ENCRE avec ses deux spectacles phares. Elle habite l'espace dans « Frida danse » et dans « La valse de Camille », elle demeure dans un coin en cachette et suit des yeux le duo sur scène, deux femmes qui réincarnent le couple de danseur sculpté par l'artiste Camille Claudel.

2

LA VIE AU TRAVAIL

Un jour sans fin

Sur le papier, pouvoir travailler depuis n'importe où, n'importe quand, était forcément un gage de liberté. C'est aussi un piège. Attention à l'effet insidieux du "blurring".



Photo de Matilda Wormwood

À l'heure où l'on expérimente en Angleterre ou en Espagne la semaine de 4 jours (sans baisse de rémunération) avec l'idée que les employés gagnent en efficacité et en temps libre, la frontière entre vie pro et vie perso n'a jamais été aussi mince. Nommé "blurring", ce phénomène d'effacement des limites pro/perso touche de plus en plus de télétravailleurs.

Consulter ses mails pendant le petit-déjeuner, faire des achats en ligne entre deux dossiers, travailler dans les transports en commun ou encore répondre à son N+1 durant le week-end, c'est du blurring. En anglais, blur signifie flou. Appliqué au monde du travail, c'est le fait de laisser s'immiscer la vie personnelle dans la vie professionnelle et inversement. Brouiller les limites au point de ne plus trop savoir quand commence et quand se termine la journée de travail.

Ce phénomène a débuté avec l'avènement du digital. Avec cette nouvelle flexibilité est né un sentiment de confiance des managers, qui ont laissé plus d'autonomie à leurs collaborateurs dans leur gestion du temps de travail. Le blurring a d'abord été synonyme d'opportunité : on lâche les horaires standards

de bureau et on mise sur le travail « quand je le veux ». Puis cette hyperconnexion, sorte d'état de veille permanent qui démontrerait en quelque sorte son engagement dans son travail et vis-à-vis de sa hiérarchie, a rapidement montré ses limites.

Trouver l'équilibre

Les confinements et la globalisation du télétravail ces deux dernières années ont favorisé un blurring exagéré, et ce dans tous les secteurs d'activité concernés. On recense parmi ses effets l'augmentation du stress, le sentiment d'être surveillé, le devoir de disponibilité constante et le burn out. Trouver un juste équilibre entre vie pro et perso est donc vital. Alors, pour éviter le blurring, on se donne des horaires plus précis, on se crée un espace de travail dédié, on limite les notifications à l'essentiel et on s'autorise une déconnexion digitale le plus souvent possible !

CA VEUT DIRE QUOI ?

[Chief Impact Officer]

Mis en lumière en 2021 au moment où le Prince Harry intégra une startup californienne sous cette fonction, le Chief Impact Officer (CIO) est le garant de "l'impact" de l'entreprise. Plus qu'un responsable RSE, le CIO a donc à cœur de mesurer les effets positifs et négatifs de l'entreprise dans une perspective environnementale mais aussi culturelle et sociétale. Charge à lui d'impulser des actions en faveur d'un modèle de développement durable et vertueux et d'en faire une « entreprise à mission » en réussissant à impliquer tout le monde : salariés, clients et fournisseurs.



3.



CINÉMA

3 QUESTIONS À

Valérie Labayle, conseillère en cinéma à la Direction des Affaires Culturelles de Guadeloupe.

À quoi correspond le classement "Art et essai" pour les salles de cinéma ?

Il met en lumière la diversification de l'offre cinématographique et le développement d'une éducation artistique et culturelle de qualité par la promotion de films « Art et Essai » destinés au jeune public. Sur le territoire, il est défendu depuis 2007 par l'Association pour le développement du cinéma d'art et essai en Guadeloupe (APCAG).

Sur quels critères le cinéma Robert Loyson (Le Moule) l'a-t-il obtenu* ?

C'est la Ville du Moule, propriétaire de la salle Robert Loyson, qui a candidaté auprès de la commission de classement art et essai du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), et c'est moi qui par la qualité de mes fonctions ai défendu le dossier. L'intégration au classement se fait en fonction de la zone géographique catégorie de la ville dans laquelle est le cinéma. Est par exemple pris en compte le nombre d'habitants, s'il s'agit d'une grande ville ou d'une commune rurale... Concernant le cinéma Robert Loyson, sa catégorie en zone rurale impliquait qu'au moins 20 % de la diffusion globale des films soient d'art et d'essai.

Quels sont les enjeux autour de ce classement ?

C'est un enjeu de développement culturel, ce classement permet d'abord au cinéma Robert Loyson d'intégrer le réseau de l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE), c'est un point de départ pour la diversification des films présentés en Guadeloupe et par extension l'élargissement de l'accès au patrimoine cinématographique. Le classement donne également la possibilité de travailler à l'obtention de labels et celui que nous chercherons prochainement à obtenir est le label « Jeune public ».

Tout ce processus rentre dans une logique générale qui cherche à former les spectateurs de demain. Plus largement, il s'agit de consolider et développer l'éducation à l'image mais aussi une éducation citoyenne à partir du cinéma.

**C'est le troisième cinéma en Outre-mer à intégrer le classement.*

4.

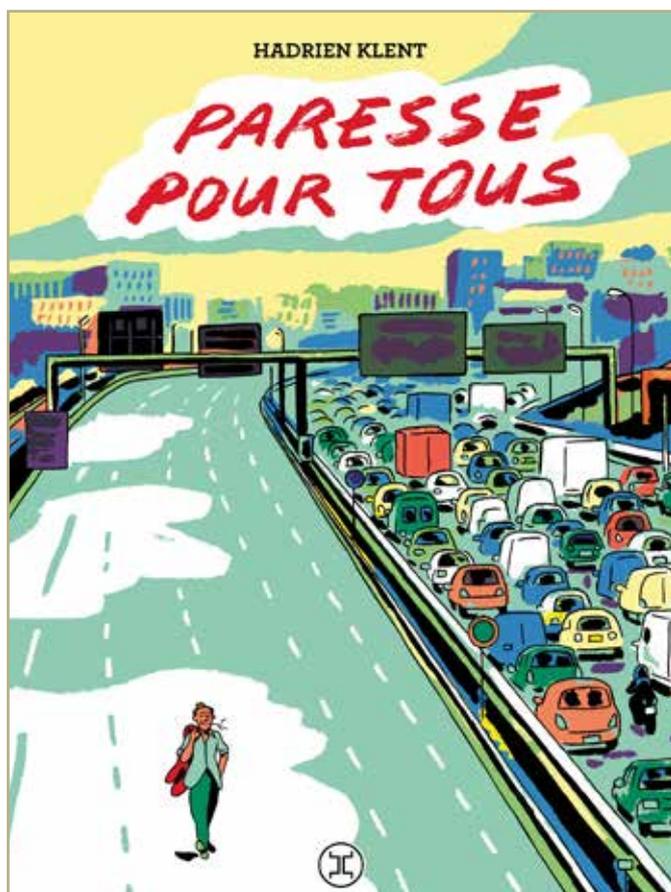


SÉRIE YOUTUBE

Pourra-t-on régénérer les océans ?

Mobilisés pour la préservation des écosystèmes marins et côtiers, Pascal, Louise Océane, Bénie et Anatole, ont décidé d'unir leurs compétences pour se lancer dans une expédition à la voile ambitieuse, de la Bretagne à la Californie, en passant notamment par la Martinique ! Tout au long de cette aventure, Anatole à la vidéo documente la vie sur l'eau (et les galères, parfois), sur le bateau autonome en énergie piloté par Pascal, et retrace les escales sur terre à la rencontre d'acteurs locaux, sélectionnés pour leurs projets inspirants de restauration et de préservation de leur environnement. Les épisodes courts mais instructifs font vivre des expériences authentiques et redonnent une bonne dose d'espoir dans notre capacité à faire face aux défis qui s'annoncent. À condition de mettre la main à la pâte !

Phoenix Expédition sur YouTube



LIVRE

Travailler 3h par jour, c'est possible ?

Peut-on imaginer un nouveau système de société au-delà du productivisme, un monde qui laisserait plus de place à la réflexion et à la créativité, un monde engagé, solidaire, où l'on pourrait davantage se reconnecter à soi et au vivant, en somme vivre davantage ? Et si on imaginait un monde où la paresse serait non pas un vilain défaut mais tout simplement un droit ? C'est ce monde que défend le personnage Émilien Long, candidat aux présidentielles françaises et prix Nobel d'économie, fervent lecteur des écrits de Sénèque et des théories de Keynes et de Thomas Piketty. Dans son programme se retrouvent d'ailleurs des thématiques brûlantes telles que l'abolition de l'usage des pesticides, la taxation des géants du numérique ou encore la démocratisation des logiciels libres. Paresse pour tous.

Hadrien Klent, Éditions Le Tripode

MAGAZINE

Émerveillement garanti

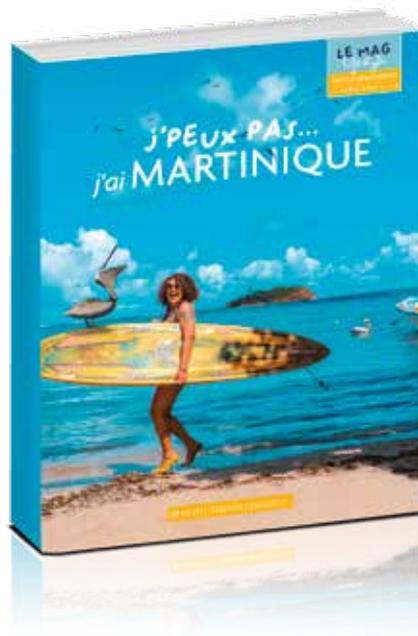
Après un premier livre publié en 2020, Rachel qui est graphiste et photographe amateur, revient avec un magazine semestriel bourré de bonnes idées et de rencontres inspirantes pour s'évader en Martinique.

L'originalité de cette revue, ce sont des expériences insolites et opinions purement personnelles, pour une revue esthétique et engagée aux airs de blog.

Au programme : des rencontres, de l'artisanat, des moments gourmands, du Do It Yourself, du contenu éducatif... Bref, « J'peux pas... J'ai Martinique ! », c'est une belle invitation à découvrir et redécouvrir l'île en mode slow, authentique et responsable.

J'peux pas... J'ai Martinique !

sur www.mespetsbonsheursausoleil.com



PODCAST

Quand le voyage ne se passe pas comme prévu

En pleine nature, tout peut arriver. C'est ce que nous rappelle le podcast Les baladeurs, lancé par Les Others, média consacré aux récits de voyages et d'aventures outdoor. Dans ces balades, le podcast de plus de 50 épisodes, transporte tour à tour dans les glaces du pôle Nord, en plein cœur de la forêt amazonienne et ses dangers, à la chasse aux tornades dans les Grandes Plaines, à l'assaut de la Montagne du Diable au Venezuela. Les aventuriers racontent alors l'attaque de singes en Guyane ou l'expérience angoissante d'être poursuivi par un loup en Alaska. Des escapades sonores immersives pour savourer le confort de son chez soi ou donner des envies d'aventure.

"Les baladeurs" sur toutes les plateformes de podcasts



PARCOURS

Profession : climatologue

Nos territoires permettent-ils d'envisager tous les parcours ? La rédaction fait un zoom sur des carrières d'ultramarins capables d'interroger et d'inspirer la jeunesse. Ce mois-ci : Christophe Valère Montout, climatologue et responsable des rapports du GIEC sur les Antilles.

En quoi consiste votre métier ?

Le climatologue doit étudier le climat sur une longue période, contrairement au météorologue qui analyse le temps jour après jour. Ainsi, je m'intéresse à toutes les problématiques chroniques du climat : le réchauffement climatique, les sargasses dans nos territoires insulaires, les cyclones, les inondations, etc. C'est un métier très spécialisé et qui demande de longues études. Dans mon quotidien, en tant qu'expert-météo, j'écris des rapports pour ceux qui ont besoin d'une expertise sur le climat. Mais mon métier ne s'arrête pas là. Je suis prévisionniste des sargasses en Guadeloupe, responsable des rapports du GIEC sur les Antilles, responsable du C3AF (Changement Climatique et Conséquences sur les Antilles Françaises) et responsable du CariCOF (Caribbean Climate Outlook Forum). J'enseigne également quand cela m'est possible et j'oriente des chercheurs dans leur thèse.

C'était sans doute assez peu commun de vouloir devenir climatologue il y a 20 ans... Comment avez-vous découvert le métier la première fois ?

En 1989, le cyclone Hugo ravageait toute la Guadeloupe. Je me souviens que nous sommes restés plusieurs mois sans école, sans rien. Quand nous avons repris les cours, nous avons été envoyés pour décharger la Calypso, le navire du commandant Jacques-Yves Cousteau, qui faisait l'aller-retour entre la Martinique et la Guadeloupe, pour le ravitaillement. Je croise monsieur Cousteau en personne avec son petit bonnet rouge sur la tête. Je ne sais pas pourquoi, mais on commence à causer sur tout et rien et je lui pose des questions sur son métier. « Je suis météorocéanographe », me répond-il. Vous devinez qu'à l'époque, je ne savais rien sur ce métier. Mais c'est devenu le mien. Le fait d'avoir vécu Hugo en Guadeloupe m'a ouvert les yeux sur la météorologie locale. Je voulais comprendre pourquoi mon chez-moi avait été dévasté et surtout, comment le protéger face aux nouveaux risques.

Les Antilles-Guyane étant particulièrement concernées par ces questions de catastrophes naturelles et de réchauffement climatique, météorologues et climatologues trouvent-ils facilement des débouchés ?

Je travaille à Météo France depuis la Guadeloupe avec un collègue et il faut savoir que nous sommes six climatologues pour toutes les Antilles-Guyane. Au niveau de la formation, il faut être très motivé, car pour devenir climatologue, il faut suivre de longues études, niveau BAC + 8 généralement. Il existe l'École nationale de la météorologie à Toulouse, mais sur concours uniquement. Dans nos territoires, nous proposons des formations pour exercer dans l'environnement, de la licence jusqu'au doctorat. Nous avons aussi une bonne structure pour la recherche avec plusieurs laboratoires (LARGE, ACTES...). L'étudiant peut également passer par la voie militaire, la voie que j'ai empruntée et que j'ai poursuivie durant 12 ans. Le chemin est plus étroit, car en plus de poursuivre des longues études, il faut avoir un bon conditionnement physique et psychologique.

5.





DE LA MARTINIQUE À LONDRES

Sydney Marton est un chef martiniquais qui a conquis les Londoniens. La cuisine et sa culture neg mawon lui ont servi de passeport d'entrée pour trouver sa place en Angleterre. Aujourd'hui, il veut ramener aux Antilles ce qu'il a appris ainsi que la marque de pâtisseries vegan, sans sucre ni gluten (et avec CBD) qu'il a créée.



6.

EWAG.FR

Les contenus qui ont buzzé ce mois-ci sur la plateforme d'EWAG !



RUDY GOBERT ENGAGÉ POUR LA JEUNESSE

Le joueur de NBA guadeloupéen Rudy Gobert était au Gosier pour présenter un projet qui lui tient à cœur : la construction d'un gymnase en Guadeloupe. Une façon pour le meilleur défenseur NBA en 2018, 2019 et 2021 (et 3 fois NBA All-Star Game) de transmettre sa passion, s'engager auprès des jeunes de son île et leur servir d'exemple.



MONUMENT PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS

L'habitation Zevallos est en lice pour devenir Le Monument Préféré des Français en septembre 2022 ! Découvrez l'histoire de "la maison hantée du Moule" qu'une association espère pouvoir réhabiliter.



DIGRESSION

L'intelligence naturelle ?

La seule lecture du titre doit vous faire sourire, car on ne parle jamais d'intelligence « naturelle » alors qu'on parle de plus en plus d'intelligence « artificielle », cette intelligence des ordinateurs qui serait un immense progrès selon les uns ou un grave danger selon les autres...

Le terme a été inventé par John McCarthy en 1956, afin d'obtenir des crédits pour poursuivre la recherche : « Nous étions en pleine guerre froide et il y avait d'énormes besoins en traduction automatique et en gestion de la documentation », explique Pierre Mounier-Kuhn dans son ouvrage sur l'informatique. « Le milieu de la défense, au sens large, financera toujours les recherches en IA. N'oublions pas qu'en anglais, "intelligence" peut avoir deux sens : "compréhension, raisonnement" mais aussi "renseignement"... »

Ce terme « intelligence artificielle » (IA en français et AI en anglais) caractérise l'élaboration de programmes informatiques capables de prendre en charge des tâches habituellement effectuées par des humains.

Mais quelles seraient alors les caractéristiques d'une intelligence « humaine » ? Les psychologues se sont beaucoup posés la question et ont recensé de très nombreux types d'intelligence : l'intelligence linguistique, l'intelligence spatiale, l'intelligence interpersonnelle, l'intelligence corporelle kinesthésique, l'intelligence musicale, etc... etc...

On voit la plasticité infinie des intelligences possibles, la capacité d'adaptation et d'invention de la nature humaine, qui nous différencie à la fois des animaux et des machines. Ce qui doit nous consoler. Même si nous savons que nous n'aurons jamais la rapidité de calcul d'un ordinateur, la précision d'un algorithme ou la vision calculée par un drone, il ne faut pas s'effrayer de la puissance des machines « artificielles », il nous reste heureusement tout ce qu'elles négligent c'est à dire le beau, le drôle, l'inutile...



By Cathy B



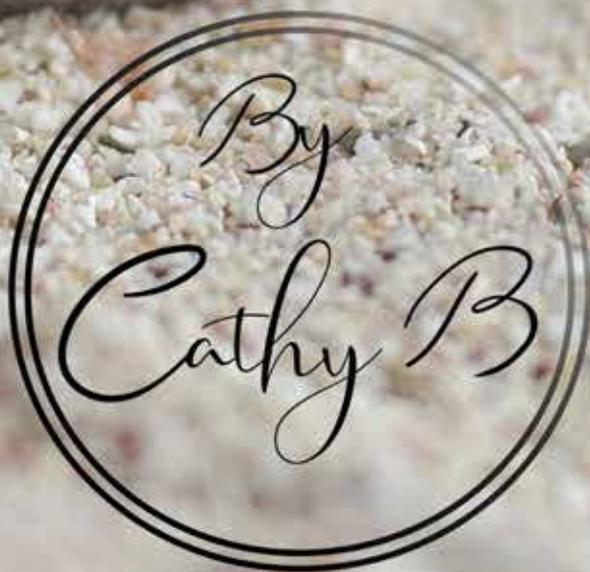
La Fabrik

La boutique concept store de la marina
du gosier. Vous y trouverez les bijoux
fait main de la marque
« By Cathy B ».

Marina bas du fort, Point-à-Pitre 97110

WWW.bycathyb.net

0590235117



NOUVEAU AUX ANTILLES

RED

BY SFR CARAIBE

150 Go = 12,99€
/MOIS

APPELS & SMS ILLIMITÉS

FORFAIT MOBILE SANS ENGAGEMENT

REDCARAIBE.FR

Offre soumise à conditions, tarif sans mobile. **Internet mobile** : Depuis Antilles/ Guyane 150 Go débit réduit au-delà. **Appels/SMS illimités** depuis et vers les DOM, Métropole et Europe. Hors n° spéciaux, roaming international, SMS+. *Information au 31/12/21 sur monreseaumobile.fr (ARCEP). Détails sur redcaraibe.fr. OUTREMER TELECOM, RCS FdF n° 383 678 760 - ZI la Jambette - 97200 Fort de France.

99%
4G

DE LA POPULATION COUVERTE
AUX ANTILLES*